

PER
P-26
EX. 2

JANVIER - FEVRIER 1949
55e ANNEE — MONTREAL

Revue musicale

Passé-Temps

No 921

INDISPENSABLE A QUI AIME LA MUSIQUE



Chopin

Dessin de Jacques Gagnier

20¢

DANS L'ALBUM MUSICAL:

- SOUVENIR DE CHOPIN (Piano) A. HONEGGER
- IDYLLE (Piano — inédit) Madeleine RAYMOND
- TOUT SIMPLEMENT, chanson J.-I. PAQUET

Une nouveauté

La MUSIQUE à la RADIO

Par FELIX-R. BERTRAND, D. Mus.

Préparation d'une carrière au micro et aux contrôles — Programmes et textes — Le métier de musicien — Les instrumentistes — Critique musicale — Les chanteurs — Les auditions.

Volume de 200 pages . . . \$2.00

Montréal-Éditions

20 est, rue St-Jacques, suite 4 MA. 6920

NOUVEAUTE MUSICALE

A la tombée du jour

version française d'ANDRE LOUVAIN
du Tango argentin A MEDIA LUZ
Chant seul 20¢ — Piano et chant 50¢

Chez votre marchand de musique ou aux

EDITIONS A. FASSIO LACHUTE, P. Q.

Envoyez timbre de deux cents pour recevoir notre nouveau catalogue de musique.

Pianos usagés

REMIS
EN BON ETAT
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE
de tout genre. Comptant ou
termes faciles.



J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1

Téléphone : HA. 7359

● l'achete les pianos et les machines à coudre ●



Telephones : AMherst 4488

CARO LAMOUREUX

FLEURISTE
Bouquets de Mariée
Tributs Floraux
1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)
NOUVEAU STUDIO :
7150 rue ST-HUBERT, coin Jean-Talon

Danse Villageoise

• GEORGES SAVARIA

Une pièce que tous les pianistes doivent
mettre à leur répertoire **75¢**

Chez votre marchand de musique ou aux

Editions Musicales du Passe-Temps

218 ouest, rue Notre-Dame — Montréal

TRANSPORT DE PIANOS

ET AUTRES MEUBLES

Payette Transport

551, rue Poupart, Montréal

Téléphone : CHerrier 7153

LA

BANQUE D'ÉPARGNE

1846 DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL 1948

Cent deuxième



Rapport Annuel

Montréal, le 14 février 1949.

Aux Actionnaires,
Messieurs,

Vos administrateurs ont le plaisir de vous soumettre le cent deuxième rapport annuel des affaires de la Banque, et le résultat de ses opérations durant l'année écoulée le 31 décembre 1948.

Les profits nets de l'année ont été de \$172,259.06, auxquels il faut ajouter le solde reporté du compte des profits nets dérivés de l'année précédente, soit \$177,152.07, ce qui forme un ensemble de \$349,411.13. Sur cette somme, les dividendes trimestriels d'usage ont été versés à nos actionnaires, et la Banque a contribué \$19,200.00 à diverses œuvres caritatives et philanthropiques. — outre la somme de \$2,875.00, intérêt sur le Fonds des Placements distribué comme d'habitude — laissant un solde de \$350,212.05 qui régit des profits non divisés.

Suivant la coutume, une inspection fréquente et complète des livres et de l'état de la Banque a été faite durant l'année.

Le rapport des vérificateurs et le bilan sont maintenant devant vous.
Le président,
D. A. HINGSTON.

BILAN GÉNÉRAL

AU 31 DÉCEMBRE 1948

PASSIF

Au Public :

Dépôts portant intérêt, avec intérêt à ce jour	\$148,018,285.10
Dépôts ne portant pas intérêt	2,340,450.71
Fonds de charité	180,000.00
Comptes divers	111,082.53
	<hr/>
	150,648,818.14

Aux Actionnaires :

Capital	\$ 2,000,000.00
Fonds de Réserve	4,000,000.00
Solde des Profits, reporté	350,212.05
Dividendes non perçus	196.36
Dividende payé le 3 janvier 1949	70,000.00
	<hr/>
	\$ 6,420,408.41
	<hr/>
	\$157,070,227.55

ACTIF

Escomptes en caisse et dans les banques	\$ 12,805,144.58
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux	115,525,030.92
Obligations de corporations municipales et scolaires canadiennes	17,050,861.91
Autres obligations et débiteurs	6,526,151.80
Valeurs diverses	287,180.28
Prêts à demande et à court terme, garantis par des valeurs en marchandises	3,709,386.23
Autres prêts à court terme	4,107.87
Prêts aux fabriciers de passagers sur des corporations reliées	43,000.00
Prêts sur hypothèque	23,292.00
Fonds de charité placés sur obligations du Gouvernement Fédéral et des municipalités canadiennes, approuvées par le Gouvernement Fédéral	180,000.00
	<hr/>
	\$156,040,151.55
Immobilisations de la Banque (sauf social) et succursales	1,000,000.00
Autres titres	30,076.00
	<hr/>
	\$ 1,030,076.00
	<hr/>
	\$157,070,227.55

Pour le conseil d'administration,

Le Président,
D. A. HINGSTON,

Le Directeur général,
T. TAGGART SMYTH.

Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

Première édition complète des oeuvres de Chopin

B IEN que les oeuvres de Frédéric Chopin aient été publiées dans presque tous les pays, il n'existe toutefois aucune édition complète, authentique, incontestée, motivée, élaborée avec une exactitude scientifique. Dans les oeuvres publiées jusqu'à présent, on rencontre des divergences d'une importance capitale et même des fautes sérieuses.

Cet étonnant état de choses est d'autant plus renversant que Bach, Beethoven, Mozart et autres grands musiciens ont vu depuis longtemps les éditions parfaites de leurs oeuvres complètes.

Le comité exécutif de l'Année-Chopin à Varsovie a décidé de publier en 1949 une édition complète et modèle des oeuvres du maître. La compilation de cette édition définitive constitue le fruit de plusieurs années de travail, du grand Ignacy J. Paderewski, du célèbre musicographe le Dr Ludwik Bronarski, auteur du fameux livre monumental sur l'harmonie dans les oeuvres de Chopin et du pianiste et pédagogue, Joseph Turczynski, ancien professeur au Conservatoire de Varsovie. La guerre de 1939 en fit différer la publication.

Au cours de la guerre, ces compilateurs se trouvaient à l'étranger. Craignant la destruction de leurs matériaux par l'ennemi, ils ont repris la rédaction de tous les textes des oeuvres de Chopin, et Paderewski a signé un document garantissant l'authenticité de ces textes. Ce dernier est décédé en 1941 aux Etats-Unis et le professeur Witold Maliszewski, en 1939. Les occupants allemands ont assassiné les membres de la commission de rédaction, le professeur Leopold Binental et le professeur Mieczyslaw Kotarbinski.

Dès la libération de la Pologne, en 1945, l'Institut Frédéric Chopin a repris ses activités; il a retiré, heureusement indemnes, les précieux documents de leur cachette et il a renoué contact avec les rédacteurs survivants. Dans chaque fascicule seront insérés des facsimile de manuscrits de Chopin ou de ses portraits. On y indiquera avec force détails en quatre langues (français, anglais, russe et polonais) toutes les variantes du texte de musique et la version juste sera enfin établie irréfutablement. Ce sera un document d'une haute valeur historique et artistique.

• • •

Le programme des manifestations du centenaire de Chopin s'étend sur une période de huit mois: Onze concerts par des pianistes polonais qui seront irradiés dans plusieurs pays d'Europe; des concerts historiques en commémoration des dates importantes de la vie du maître, simultanément en Pologne, en France, en Autriche, en Angleterre; en Pologne, des concerts symphoniques, 22 récitals de pianos, 150 concerts dans les petites villes et des manifestations spéciales dans toutes les écoles; le 17 octobre, une messe solennelle à Paris et une autre dans l'église de la Sainte-Croix, à Varsovie, où on conserve le coeur de Chopin; un concours d'interprétation à Varsovie; un concours de sculpteurs pour un monument à Chopin; une section Chopin permanente au Musée national de Varsovie et une exposition mobile; la publication de livres, écrits, anthologies et albums sur Chopin.

Mentionnons aussi les importantes et multiples manifestations qui auront lieu en Argentine, au Brésil, en Tchécoslovaquie, en France, en Angleterre, en Italie, en Suisse, en Russie, au Mexique, aux Etats-Unis, en plus des modestes hommages du Canada.

SOMMAIRE

Janvier-Février 1949 — No 921

THEMES ET VARIATIONS . . .	2 & 3
LE CENTENAIRE DE CHOPIN J. ERNEST-CHARLES . . .	4
CHOPIN, le poète du piano Robert CHAUMONT . . .	5
LETTRE DE NEW-YORK — Gieseking indésirable — Igor Stravinsky — La Musique guérit-elle les fous ? par G. G. DEMOMBYNES, D. Mus.	6
MADELEINE RAYMOND, com- positeur et improvisatrice par Maurice DELA	7
LE FESTIVAL D'EDIMBOURG . . .	9
L'UNION MUSICALE DE SHERBROOKE	8
L'ENSEMBLE VOCAL EUPHONIA et M. Roger FILIATRAULT . . .	9
POT-POURRI	10
ACCOUREZ, poème inédit de Gabrielle RAIZENNE	10
ALBUM MUSICAL	11 à 16
LE FORUM PIANISTIQUE Maurice DUMESNIL, D. Mus. . .	17
J'ENTENDS DANS LE SOIR, poème inédit de J.-J. GAGNIER, D. Mus. . . .	17
WAGNER	18
MARIE BIZET et ANDRE DASSARY	19
FLEURS ET CHARDONS, revue des disques français, par Robert JOUGLET	21
LES MOTS CROISES	22
IL Y A 50 ANS DANS LE "PASSE-TEMPS"	23
BILLETS DE CONCERT	24

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1.—Téléphone: MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus.—Direction: Eddy PREVOST; rédaction: Roland PREVOST; publicité: Paul PREVOST. ABONNEMENTS: Canada: \$2.00 pour 12 mois; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis: \$2.25 pour 12 mois. Autres pays: \$2.50 pour 12 mois. Le numéro: vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal.—CHANGEMENT D'ADRESSE: tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages.—Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

Un grand festival à Montréal

Du vingt-cinq juillet au douze du mois d'août, les Festivals de Montréal présenteront l'équivalent sur notre continent du célèbre Festival International musical de dramatique d'Edimbourg. Le programme comprend des représentations de grand opéra, opéra comique, des concerts de musique symphonique, des représentations théâtrales anglaises et françaises, des spectacles chorégraphiques et divers récitals. C'est la première fois qu'une série de démonstrations artistiques de cet ordre sera présentée à Montréal.

Afin de pourvoir aux fonds indispensables à pareille manifestation, la Société des Festivals de Montréal sollicite des dons de tous les mélomanes et de tous ceux qui veulent garder la réputation de Montréal comme un des grands centres artistiques de l'Amérique. Vous pouvez adresser votre souscription à Les Festivals de Montréal, Chambre 14, Hôtel Windsor, à Montréal. Cette campagne de souscription est sous la présidence de Mme J.-O. Asselin.

Les orgues d'autrefois

Le temple de Jérusalem renfermait un instrument ayant dix notes, avec dix tuyaux pour chaque note.

Ctésibus inventa un système d'orgue à touches dont les tuyaux étaient actionnés par l'eau: ce fut l'*hydraule*. D'après Vitruve, l'invention de l'*hydraule* serait due à Archimède. Cet instrument était très répandu à Rome, surtout sous le règne de Néron. Les premières orgues pneumatiques firent leur apparition à Rome au IV^e siècle après Jésus-Christ, mais l'emploi n'en fut consacré dans les églises qu'en 660 par un bref du pape Vitalien.

Le premier orgue qui entra en France fut offert par Constantin Copronyme à Pépin le Bref vers 760. Installé dans l'église Saint-Corneille de Compiègne, cet instrument charma les fidèles à tel point qu'une femme, dit-on, murmurait de plaisir en l'entendant pour la première fois. En 811, on commença à construire des orgues en France. Au Xe siècle, les hydrauliques avaient définitivement cédé la place aux orgues pneumatiques.

L'orgue de Winchester, construit en 951, était composé de 400 tuyaux et 26 soufflets, pour le fonctionnement desquels 70 hommes vigoureux étaient nécessaires; les touches avaient 76 pouces de long sur 6 de large; on les frappait à coups de poing.

D'autres perfectionnements furent apportés à l'orgue en 1471, par le facteur allemand Bernard, qui inventa le clavier et les pédales.

Aujourd'hui, ces perfectionnements ont été portés plus loin encore, grâce aux habiles travaux des Cavaillé-Coll et de leurs successeurs. C'est à une maison canadienne, les facteurs d'orgue Casavant Frères, de Saint-Hyacinthe, que l'on doit l'application très poussée de l'électricité à cet instrument séculaire; d'ailleurs, bien d'autres inventions et les traditions de haute qualité des orgues Casavant contribuent à leur réputation mondiale et à l'honneur qui en jaillit sur notre pays.

L'influence de la technique allemande sur le style de Chopin

Sous ce titre, notre collaborateur Jean Gaudetroy-Demombynes, membre de la Société française de musicologie, a publié dans le numéro de novembre 1948 de la "Revue de l'Université Laval" (Québec) un article très documenté, qu'a reproduit "Le Digeste français" (Montréal) dans son numéro de février 1949. L'auteur étudie l'influence de Moschelès et de Josef Elsner sur l'utilisation, par Chopin, des danses folkloriques polonaises; il relate ses séjours à Berlin et à Vienne avant de se fixer à Paris, et conclut: "Son instrument de travail inséparable, c'était le "Clavecin bien tempéré" de Bach, et lorsqu'il s'éteignit à Paris en 1849, ses dernières paroles à la comtesse Potocka furent: "Vous jouerez du Mozart en souvenir de moi".

Notes pointées

- M. Alphonse Legault vient d'être nommé maître de chapelle à l'église Notre-Dame à Montréal; il est remplacé à l'église Saint-Pierre-Apôtre par M. Emile Rochefort.
- M. Gilbert Hill a reçu la médaille d'or "Joseph Bonnet" à la classe d'orgue du Conservatoire de Musique de la Province de Québec.
- Les Concerts Willis du dimanche à une heure quinze à CKAC connaissent une faveur sans cesse croissante, à en juger par les commentaires qui s'accroissent.
- Mlle Pierrette Champoux et M. Louis Bourdon sont parmi les artistes invités à un spectacle musical, le 24 mars à Saint-Jean d'Iberville.
- Voeux sincères de rétablissement à M. J.-J. Gagnier, retenu chez lui par une indisposition.

Thèmes et



(Photo Armour Landry)

M. Maurice LANDRY, jeune pianiste de Montréal dont la carrière s'annonce brillante, élève des professeurs Marcel et Georges Savaria. Aussitôt ses études terminées, il se destine au concert. La famille de M. Landry a fourni des artistes qui ont fait leur marque tant au Canada qu'aux Etats-Unis: bon sang ne saurait mentir.

Toujours de l'avant

En plus des oeuvres musicales inédites de nos compositeurs canadiens, comme celle de Mme Madeleine Raymond, ce mois-ci, *Le Passe-Temps* est toujours heureux de présenter à ses lecteurs des oeuvres nouvelles de compositeurs contemporains de l'étranger, telle la pièce de M. A. Honegger. Dans le domaine de la chanson, *Le Passe-Temps* n'a cessé depuis sa rénovation en 1945 d'offrir des pièces nouvelles de compositeurs professionnels. Plusieurs chanteurs en ont profité pour varier et enrichir leur répertoire, pour le plus grand plaisir des auditeurs passablement fatigués en général des rengaines usées et chantées par tout le monde.

Pour les chanteurs qui voudraient se monter un répertoire exclusif, nous tenons en réserve — pour publication éventuelle — un grand nombre de manuscrits de chansons très jolies et de genre varié, entre autres des oeuvres du parolier M. Gaston MONTHO, auteur de plus de 500 chansons, et de M. Roger DUMAS, qui accompagna Fernandel l'an dernier, compositeur de musique de films, dont Ignace, Barnabé, Le Roi des sports, Berlingot & Cie, Simplet, etc., et d'un grand nombre de chansons à succès, du répertoire courant de Rossi, Georget, Préjean, Andrex, Guy Berry, Jean Lumière, Grandini et autres vedettes.

Variations



(Photo LaRose)

Mlle Gabrielle RAIZENNE, la dévouée publiciste de la Société Les Amis de l'Art, auteur de nombreux poèmes parus dans *Le Canada*, *Le Clairon*, *Le Passe-Temps*, et collaboratrice à la *Revue Dominicaine*. Les poèmes et les articles de Mlle Raizenne sur la musique et les arts en particulier s'inspirent d'un idéal élevé et d'un grand amour du beau. Un de ses poèmes a été mis en musique par M. Jean-Paul Jeanotte, et un autre intitulé : *Printemps, tu peux venir...* mis en musique par le maître Alfred Laliberté, paraîtra bientôt dans *Le Passe-Temps*.

"Québec-Wallonie"

Le Passe-Temps est heureux de signaler à ses lecteurs l'existence d'un mouvement de liaison entre toutes les "France extérieures", qui sont nombreuses : Wallonie, Canada français, Louisiane, Acadie, Suisse française, nord de l'Italie, Îles Normandes, Îles Sèches et Maurice, etc. Cet organisme hautement estimable s'emploie à diffuser et à faciliter les échanges de renseignements sur ces pays, particulièrement sur le plan culturel.

Le secrétaire-général, Monsieur Maurice Silberstein, sera à Québec sous peu pour parfaire les relations et compléter sa documentation sur le Canada français.

Pour renseignements et adhésions, s'adresser à "Québec-Wallonie", 110, rue Hullos, LIEGE, Wallonie, Belgique.

Soirée Bach-Mozart

Le 5 avril prochain, la Société Casavant donnera une soirée mémorable au cours de laquelle seront rendus le Requiem de Mozart et le Choral de Bach, en l'église Notre-Dame. Les principaux interprètes sont : Mina Grant, soprano, Armonde Davis, contralto, Ken McAdam, ténor, et Harry Maude, basse.

Le centenaire de Chopin au Canada français

Au nombre des manifestations qui ont marqué cet important événement dans la province de Québec, mentionnons les récitals Malczynski, en janvier, ceux de Loyonnet, en mars, des émissions de Radio-Canada, de nombreux articles dans la plupart de nos quotidiens : *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Canada*, et autres, et même des hebdomadaires, dont *La Gazette du Nord* (Amos) avec une remarquable étude; un numéro spécial de *Mes Fiches*; ainsi que des articles dans la plupart de nos revues. Soulignons aussi l'exposition et le Concert de l'École de Musique du couvent Mont-Royal et l'ingénieux diagramme des interprètes de Chopin conçu par la directrice de cette institution. A Québec, concert par plusieurs artistes de la capitale et conférence préparée par le professeur Roland-G. Gingras, intitulé : Chopin et la Pologne, manifestation rehaussée par la présence de personnalités du monde musical et diplomatique; et un documentaire paru dans la *Revue de l'Université Laval* sur "L'influence de la technique allemande sur le style de Chopin" et signé de M. J.-G. Demembynes, D. Mus. Et nous en oublions.

La fameuse Ecole littéraire de Montréal

A cause du rôle important joué par la suite par les personnages en cause, il est intéressant de citer au long une nouvelle qui paraissait dans "Le Passe-Temps" du 7 janvier 1899 :

"Jeudi, le 29 décembre dernier, à une séance de l'Ecole littéraire, au château de Ramezay, eut lieu devant un public très nombreux la première lecture de la *Veronica* de M. Louis Fréchette. L'auteur lui-même lisait le drame. Nous ne pouvons disposer d'assez d'espace pour en faire une analyse ou même une courte appréciation. Qu'il nous soit permis cependant de formuler un regret : celui de ne pouvoir entendre ce magnifique drame sur une scène canadienne. "M. Jean Charbonneau a récité trois poésies de sa composition : *Sur un vase grec*, *Les deux majestés* et *Les saisons de l'amour*.

"Entre le deuxième et le troisième acte de *Veronica*, MM. E.-Z. Massicotte et A. de Bussières ont récité, le premier *La Valse* et *Rondel à l'aimée*, le second, *Soirées allemandes* et *Kita-No-tendji*.

"Entre les deux autres actes, M. Emile Nelligan a dit ses pièces : *Un rêve de Watteau*, *Le Récital des Anges* et *L'Idiot aux cloches*.

"MM. Albert Ferland et Gonzalve Descaulniers ont également récité des vers de leur composition. Tous ont été très applaudis. L'Ecole littéraire de Montréal devrait donner plus souvent d'aussi belles séances publiques."

Publications intéressantes

Pour les amateurs de disques qui lisent l'italien : *Musica e Dischi*, publiée spécialisée en Italie (\$2 pour 10 numéros); pour les organisateurs de spectacles à la recherche de monologues, chansonnettes, saynètes, nous recommandons *Les Cahiers Chansonniers*, revue mensuelle publiée à Ambérieu, France (\$2.75 pour 12 numéros); pour qui veut se tenir au courant des découvertes et des sciences : la revue *Sciences et Aventures*, publiée mensuellement à Montréal (\$2.50 pour 12 numéros); pour connaître les dessous du régime soviétique, il faut lire le dernier livre de Michel Koriakoff, intitulé : *Je me mets hors la loi*, publié ces jours-ci à Montréal (\$1.10 franco); vous cherchez un recueil illustré en couleurs gaies de chansons pour enfants, procurez-vous les *Chansons de l'Herbe et de la Rosée* (\$1.75 franco) — Et pour qui aime la musique, la revue qui s'impose, c'est, bien entendu, *Le Passe-Temps* (\$2.00 pour 12 numéros). Pour toutes ces publications, commandez par l'entremise du *Passe-Temps*.

PARTICIPEZ A NOTRE CONCOURS

Chaque mois deux abonnements gratuits au *Passe-Temps* sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à trois questions. En outre, les concurrents doivent dire en quelques mots quels genres d'articles ou de musique leur plaisent le plus.

On trouvera les réponses en lisant les articles et les chroniques du présent numéro. Abonné ou non, vous avez droit de participer au concours; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement de douze numéros à leur abonnement.

Adressez comme suit : Concours du *Passe-Temps*, 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1, P. Q.

1. — Comment Schumann résuma-t-il la carrière de Chopin? — 2. — Quel compositeur canadien écrivit *Scènes d'enfants*? (que le *Passe-Temps* publiera sous peu). — 3. — Qui dirige l'Ensemble vocal Euphonia?

Les gagnants du concours précédent : Mlle Annette Pelletier, Pelletier Mills, N. B.; et Mlle Jeanne d'Arc Doucet, Saint-Léonard d'Aston, Co. de Nicolet.

Nos félicitations.

"L'âme de la musique a passé sur le monde" - Schumann

Un article inédit de J. ERNEST-CHARLES

"L'Amitié franco-polonaise" que préside M. Joliot-Curie, a pris l'initiative de former "Le Comité national du centenaire de Chopin" et elle a organisé, pour ce centenaire, de nobles manifestations au cours de l'année 1949.

Rien mieux que les diverses commémorations en l'honneur de Frédéric Chopin, personnification toujours admirée et toujours aimée de la musique, ne peut développer, selon les vœux de M. Joliot-Curie, entre les deux peuples, un enthousiasme fraternel.

Chopin, grand compositeur, grand artiste, était en effet voué à l'art dans sa beauté et dans sa splendeur. Il vivait au sein des régions supérieures. Il planait le plus naturellement du monde. C'était sa façon de vivre — et d'agir.

A huit ans, il jouait au piano devant le grand-duc Constantin, gouverneur de Varsovie, une marche de sa composition.

— "Petit," lui dit le frère du tsar, "pourquoi regardes-tu constamment en l'air ?".

Le poète-enfant

Une chose que le frère du tsar était malhabile à comprendre ! Le "petit" lui ne savait pas pourquoi. Il aurait été fondé à répondre que les poètes regardent toujours en haut. Mais, si jeune, il ignorait encore qu'il était poète.

Or, il l'était déjà magnifiquement, essentiellement !

Les circonstances l'avaient fait naître en 1810 — il devait mourir en 1849 — près de Varsovie, d'une mère polonaise et d'un père français, le bon, l'excellent Nicolas Chopin, professeur de mérite, le plus brave homme qui fut sur terre, et le plus tendre des pères de famille. Et la "maman" si vigilante en son affection suave !

Plus tard, Marie Vodzinska, qui aima, ou crut aimer Frédéric Chopin, lequel était si bien sûr de l'aimer infiniment, lui écrivait :

"Nous ne cessons de regretter que vous ne vous appeliez pas Chopinski, ou, enfin, qu'il n'y ait pas d'autre marque que vous êtes polonais, car, de cette manière, les Français ne pourraient nous disputer la gloire d'être vos compatriotes".

Polonais d'inspiration

Chopin, — presque Chopinski, en somme, — dans l'élan incessant de son inspiration, se sentait immanquablement polonais. Français également. Et comme son cœur le portait partout où la musique exerçait son empire, il se sentait, en outre, européen. L'insurrection, la révolution de Pologne en 1830, fit d'ailleurs de nombre de Polonais des Européens. Et peut-être qu'on aurait déjà le droit d'appliquer à Chopin l'idée de Paul Valéry : "Il est devenu impossible (pour l'homme moderne) d'être l'homme d'un seul point de vue, d'appartenir réellement

■ La Mort de Chopin, célèbre tableau de Joseph-Félix Barrias.



On peut dire que sa musique apparaît comme la résonance même de l'âme du piano et qu'elle n'eût été possible avec l'aide d'aucun autre.

Paul DUKAS.

L'homme est rarement heureux. S'il ne lui est destiné que de courtes heures de félicité, pourquoi renoncera-t-il à ses illusions qui sont, elles aussi, fugitives ?

CHOPIN.

Il ne se servait plus de l'art que pour se donner à lui-même sa propre tragédie.

Chopin a passé parmi nous comme un fantôme.

LISZT.

à une seule langue, une seule nation, une seule confession, une seule physique" ! Ainsi Chopin ! Et sa vie éclatante se répandait sur l'Europe entière. Mais exalté par son génie, ne vivait-il pas à l'accoutumée dans des sphères qu'aucune frontière ne sépare jamais !

Chopin peut être revendiqué fièrement par les uns ou les autres. Artiste mélancolique et doux, voué par la maladie qui devait l'emporter à 39 ans, aux tristesses, aux angoisses, aux douleurs, il était prodigieusement attachant. En sa simplicité si élégante, en sa douceur profonde, il rayonne la sympathie. Il a de telles vertus spirituelles et morales que chaque pays se rend hommage à soi-même en voulant se retrouver en lui.

Certes il vécut surtout en France, et l'éclat de sa fameuse aventure sentimentale avec la quasi maternelle George Sand parait le relier étroitement à ce pays. Mais c'est bien de lui, de lui seul, de son âme immense et accueillante qu'il tirait toutes les richesses de son génie musical. Il était Frédéric Chopin exclusivement, entièrement, dans toute son activité et dans toutes ses œuvres. Il était l'art. Il était la musique même.

Il eut la fortune inestimable d'ailleurs de n'être jamais méconnu. Et son père, sa mère, alors qu'il n'était qu'un enfant, conspirèrent délicieusement pour que ses aptitudes naturelles de grand artiste étonnamment précoce fussent à même de s'épanouir et de donner libéralement, spontanément, leurs fleurs et leurs fruits.

Elles les donnèrent. Elles les prodiguèrent. Et, en dépit des difficultés matérielles des débuts, elles les répandirent à profusion dans une atmosphère de succès et de gloire.

Car Chopin était un génie fécond. En 1833, il publie cinq *Mazurkas*, le *Trio* pour piano, violon et violoncelle, trois *Nocturnes*, les douze grandes *Etudes* dédiées à Liszt, le *Concerto en mi mineur*. En 1834, la *Grande fantaisie* sur des airs polonais, la *Krahowiak* pour piano et orchestre, trois *Nocturnes*, le *Rondeau en mi bémol majeur*, quatre *Mazurkas*, la *Grande Valse en mi bémol majeur*.

Jeunesse perpétuelle de Chopin

Chopin épanche comme naturellement sa munificence inépuisable d'artiste inspiré. Et par delà les années, son œuvre qui s'élève plus haut pour pénétrer plus avant, non seulement lui recrute toujours de nouvelles cohortes d'admirateurs, mais elle a le prestige, en son inaltérable jeunesse, de faire incessamment des adeptes à l'art musical.

Oui, Chopin se donnait pour romantique. Il se réclamait pourtant de deux maîtres extérieurs au romantisme : Bach et Mozart. Mais il était d'abord Chopin. Berlioz avait sans doute raison lorsqu'il écrivait sans apprêt :

"Chopin, comme exécutant et comme compositeur, est un artiste à part, il n'a pas un point de ressemblance avec un autre musicien de ma connaissance".

Les ans n'ont pas atteint cette musique qui, dans son harmonieuse pureté, était nécessairement, inévitablement l'effusion d'une sensibilité merveilleuse. Souveraine de la sorte, et dominant toutes les virtuosités.

Lorsque Chopin mourut, Schumann éprouve de "la mort du cygne" des sentiments de désolation, et il écrit : "L'âme de la musique a passé sur le monde". Mais les échos en retentissent encore en une exquise mélodie. Les manifestations du Centenaire les raviveront en les prolongeant.

CHOPIN, le poète du piano

Collaboration spéciale de
Robert CHAUMONT

"CHOPIN souffrit peut-être, parfois, d'être privé des suffrages de la foule; mais la nature même de son génie le tenait enchaîné loin d'elle et il ne put certes accuser personne d'une disproportion, fût-elle minime, entre son oeuvre et sa renommée. A la vérité, il fut martyr de la vie bien plus que de l'art: les souffrances qu'elle n'épargne à aucun homme revêtirent pour lui, en raison de leur acuité et de la délicatesse de son être moral et physique, un caractère particulier qui poétisa sa physionomie et auréola son oeuvre d'un douloureux prestige."

Paul DUKAS.

FREDERIC-FRANÇOIS CHOPIN est né dans le petit village de Zelazowa Wola, près de Varsovie, le 22 février 1810, d'un père français et d'une mère polonaise. Nicolas Chopin, ancien comptable, est précepteur du fils de la comtesse Sharbek. Quelques mois plus tard, il devient professeur de français au lycée de Varsovie, où il amène sa famille.

L'enfance de Frédéric se déroule dans l'atmosphère calme, un peu besogneuse, d'un foyer où fleurissent les plus belles vertus familiales. Nicolas Chopin s'aperçoit bien vite des grandes aptitudes de son fils pour la musique et il s'efforce de lui faciliter les études nécessaires. Car le jeune Frédéric est de santé délicate. Très attaché à ses trois soeurs Louise, Isabelle et Emilie, il organisa avec elles des scénettes amusantes.

Frédéric n'a que huit ans lorsqu'il joue pour la première fois en public. Déjà l'enfant possède une bonne formation musicale, ayant été élève de l'excellent Zywny. Tout de suite, il est choyé par l'aristocratie et on l'appelle un second Mozart. Frédéric compose une marche, qu'il dédie au grand-duc Constantin, gouverneur de Varsovie.

A l'âge de 12 ans, Chopin abandonne ses études musicales chez Zywny, qui lui a inculqué son admiration pour Bach. Toute sa vie, Frédéric n'oubliera pas ces enseignements, et avant chacun de ses concerts il se préparera en jouant du Bach. Voilà une méthode que beaucoup de pianistes feraient bien d'adopter...

En 1824, Nicolas Chopin présente son fils à Elsner, directeur du Conservatoire de Varsovie, qui devient son professeur d'harmonie et de contrepoint. En même temps, le jeune musicien étudie au lycée, avec de bons succès malgré la faiblesse de sa santé. Dès l'année suivante, 1825, il a l'honneur de jouer devant l'empereur Alexandre de Russie. Et c'est cette année-là également que pour la première fois une de ses oeuvres est publiée: c'est le *Premier Rondo* en do mineur.

Le prince Radziwill s'intéresse beaucoup au jeune artiste et il l'invite en son château. Chopin y est choyé par les jeunes princesses, et il apparaît dès son jeune âge avoir exercé sur les femmes une véritable séduction; il lui suffit de paraître: son naturel distingué, ses manières vraiment aristocratiques, son apparence délicate, son jeu extrêmement raffiné et d'une douceur presque éthérée en font le poète romantique du piano.

En 1827, il fait entendre chez des amis une oeuvre nouvelle: des variations sur la *La ci darem*, de Mozart, qui révèlent à Schumann le génie si personnel de Chopin.

Dès ses premières apparitions en public ou dans les salons, Frédéric Chopin est appelé à improviser. En cet art si difficile et si rare, il est un maître incontesté. Il laisse alors parler son coeur nostalgique, avec une profondeur dans l'expression que l'on retrouve dans tout son oeuvre. Car les compositions de Chopin, aussi bien que ses improvisations, seront le fruit d'une culture musicale vraiment sérieuse et d'un souci extraordinaire de la perfection.

AYANT quitté le lycée à dix-sept ans, Chopin se consacre uniquement à la musique, du consentement de son père. Un vieux piano installé dans une sorte de grenier; voilà désormais Chopin heureux de pouvoir composer à son aise. Mais le papa rêve à mieux pour son fils unique. Il racle ses maigres économies et il l'envoie à Vienne, l'un des pôles de l'Europe musicale. Muni de quelques lettres d'introduction, Chopin réussit à donner, mais sans honoraires, un concert au Théâtre Impérial, et devant le succès remporté, il en donne un autre. Les journaux viennois parlent de "grand génie". Puis il va à Prague, où il rencontre Czerny, à Dresde, où il est reçu au château du prince Clary. De retour à Varsovie, il donne presque

coup sur coup trois concerts qui sont de véritables triomphes. Chopin est d'autant plus enchanté qu'il est amoureux — il n'a que vingt ans — d'une jolie chanteuse, Constance Gladkowska. Celle-ci lui causera sa première déception en épousant, deux ans plus tard, un noble des environs de Varsovie; encore jeune, elle devint aveugle.

Frédéric entreprend une tournée dans les principales villes allemandes et autrichiennes, en même temps qu'il compose. Le 8 septembre 1831, il est à Stuttgart lorsqu'il apprend l'écrasement de l'insurrection polonaise et la chute de Varsovie. "Sous le choc de l'affreuse nouvelle", écrit Guy de Pourtalès, "il se mit au piano et sa douleur éclata en une improvisation déchirante. Ce fut le premier jet de l'*Etude en ut mineur* (no 12 de l'opus 10) qu'on appelle *La Révolutionnaire*."

Chopin était en route pour Paris. Il y arrive au milieu d'une grande manifestation de sympathie pour la Pologne malheureuse. Il se trouve perdu dans cette grande ville, malgré l'accueil bienveillant que lui font quelques musiciens. Kalkbrenner, — l'un des plus illustres pianistes du temps — veut lui donner des leçons de technique... pendant trois ans. Mais le père de Frédéric, ainsi que sa soeur Louise, l'en dissuadent, appuyés qu'ils sont par le bon viel Elsner. D'ailleurs Chopin, à ce moment comme toujours, ne joue vraiment bien que ses propres oeuvres, et là il est inimitable.

SON premier concert à Paris a lieu le 26 février 1832, à la salle Pleyel. Chopin joue en compagnie de plusieurs pianistes et chanteurs. Salle à moitié vide, mais où se trouve au premier rang Liszt lui-même, qui exprime bruyamment son enthousiasme en entendant Chopin exécuter son *Concerto en la mineur* et ses *Variations*. "J'y vis, écrira-t-il, la révélation d'une nouvelle phase dans le sentiment poétique à côté d'heureuses innovations dans la forme de l'art."

Mais le pauvre Chopin n'est guère plus avancé. Il n'a presque plus d'argent, et il écrit à ses parents qu'il compte partir pour l'Amérique. C'est à ce moment qu'il rencontre de nouveau le prince Valentin Radziwill. Celui-ci l'invite à une soirée chez lui. Chopin y joue. Tout de suite ces aristocrates sont conquis. Les élèves du grand monde sollicitent des leçons, au cachet fort. Chopin est en demande dans tous les salons et on réclame des concerts. Mais cela ne lui plaît que médiocrement. "Je ne suis point propre à donner des concerts," dit-il à Liszt. "La foule m'intimide; je me sens asphyxié par ces haleines précipitées, paralysé par ces regards curieux, muet devant ces visages étrangers".

Cependant, il doit se dépenser sans compter: leçons, concerts, réceptions. Et il compose beaucoup, avec minutie, avec acharnement. Dans la seule année 1833 paraissent les oeuvres suivantes: cinq *Mazurkas*, le *Trio* pour piano, violon et violoncelle, trois *Nocturnes*, les douze grandes *Etudes* dédiées à Liszt, le *Concerto en mi mineur*. (Suite à la page vingt-quatre)

■ Le piano de Chopin, au musée Chopin, à Zelazowa Wola, dans la banlieue de Varsovie. — Fragment de la maquette d'un projet de monument soumis par le sculpteur W. Szymanowski, qui obtint le premier prix au grand concours international. (Photos Polish Photo News et Service d'Information Polonais au Canada).



Giesecking indésirable

par J. G. DEMOMBYNES, D. Mus.
Correspondant du "Passe-Temps" à New-York.

Les esprits sont loin d'être apaisés après l'émotion suscitée dans le monde musical américain par l'ostracisme de l'Immigration à l'égard du célèbre pianiste allemand, et par son retour immédiat en Europe.

L'AVENTURE se passait fin janvier, mais les journaux publient encore des lettres — contradictoires — de lecteurs passionnés par l'affaire Giesecking. Les uns, plus musiciens que bellicistes, déplorent hautement l'affront dont le grand artiste a été victime; les autres, qui font passer la haine chauviniste, les préjugés populaires, ou leur rancune juive assez explicable du reste avant l'amour de la musique, estiment que l'ancien nazi était indésirable sur ce continent. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans, et que doit en penser le critique impartial?

En 1945, Giesecking a été inscrit sur la liste noire des nazis, dressée par les autorités américaines d'occupation; mais en février 1947, ces mêmes autorités, en l'occurrence un tribunal allemand de dénazification, dont les décisions sont en principe avalisées par l'armée américaine, l'ont déclaré blanc comme neige. En conséquence, le consulat des Etats-Unis à Paris lui a accordé un visa.

Mais il faut croire qu'un visa ne suffit pas, et qu'il est loisible aux autorités de permettre à un Européen de traverser l'Atlantique d'est en ouest pour lui donner le plaisir de le retraverser immédiatement d'ouest en est, simplement pour jouir de la vie de bord et du spectacle des vagues. C'est une mésaventure désagréable pour tout simple mortel, et mortifiante pour un virtuose de classe internationale qui avait de gros engagements pour plonger les mélomanes des Etats-Unis et du Canada dans le royaume enchanté des sons.

L'imagination du public a été éveillée par le mystère dont le ministère de la justice des Etats-Unis a enveloppé sa décision: un de ses fonctionnaires porte-paroles a déclaré à la presse que le refus d'accueillir Giesecking sur le sol américain était étayé sur des faits éprouvés, mais qu'on ne pouvait les rendre publics, parce qu'ils étaient confidentiels.

N'essayons pas d'échafauder un roman-feuilleton sur une affaire des plus limpides: Giesecking a continué à jouer du piano sous le gouvernement de M. Adolf Hitler comme Alfred Cortot l'a fait sous celui de M. Philippe Pétain; il est difficile de demander à des pianistes vétérans d'abandonner le clavier sous prétexte que le régime de leur pays a changé sans leur consentement, et de les croire moralement obligés d'aller manier la charrue ou le métier à tisser. S'ils ne l'ont pas fait, ce n'est pas une raison pour les rendre complices des massacres de Juifs, de communistes et de mauvais garçons. En continuant à servir la cause de la musique, ces artistes ont travaillé à maintenir le niveau le plus élevé de la culture, pendant que des millions d'hommes n'avaient d'au-

tre souci que la guerre et le massacre, et la destruction de toute culture.

Cette dernière réflexion peut servir de conclusion à cette pénible affaire, qui prouve à tout le moins qu'en dépit du généreux esprit de coopération internationale qui est de règle aux Etats-Unis, il y règne encore, après quatre ans, une sorte de psychose de guerre dans certains milieux. On y accueille volontiers les célébrités européennes et on leur accorde le statut de citoyen pour donner du lustre au Nouveau-Monde; mais on ignore encore que l'art n'a point de patrie.



IGOR STRAVINSKY
L'homme aux trois nationalités...

LE mois de février 1949 aura vu l'apothéose de Stravinsky aux Etats-Unis: quatre festivals de ses œuvres, dirigés par l'auteur, trois fois avec la Boston Symphony Orchestra (au Carnegie Hall 2 fois, à Brooklyn une fois) et le quatrième au Town Hall par les soins de la Chamber Art Society.

Des œuvres déjà connues — du moins à Paris, où il vécut un quart de siècle —: Octuor pour instruments à vent (1923), Pater Noster, choeurs (1926), Capriccio pour piano et orchestre (1929), Credo (1932), Ave Maria (1934), Concerto pour 2 pianos soli (1935), le ballet Orphée, etc... D'autres moins connues, ou même inconnues ici, comme sa MESSE (1945), dont la première audition eut lieu à Milan par les soins du chef genevois Ansermet, l'un des premiers et fidèles admirateurs du compositeur russe. Les deux premières parties de cette Messe exigent un choeur de 30 hommes et 10 instruments à vent. Stravinsky y a déployé ses talents de calligraphe, et affirmé sa conception hautaine de la musique, qui se refuse à traduire des émotions ou des secrets intérieurs, et prétend que la musique "pure" se suffit à elle-même.

Curieux homme que cet esprit concentré et distant, qu'on peut ne pas aimer, mais

dont il est impossible de ne pas reconnaître le génie créateur. Fils d'une basse chantante à l'Opéra impérial de St-Petersbourg, improvisateur étonnant au piano dès l'âge de 10 ans, et compositeur quasi-autodidacte, il sentit sa vocation se fixer par le contact avec Pierné, Dubussy, Ravel et Erik Satie avant la première guerre mondiale (il est né en 1882). Il prit, comme le groupe français des "Six", une position franchement anti-wagnérienne. Sa fougue, sa violence slave s'affina et se clarifia dans le milieu musical parisien où régnait alors un esthétisme transcendant. Et c'est un chef français, Pierre Monteux, qui monta sa première œuvre en 1913, PETROUCHKA.

On sait que ce morceau célèbre fut composé sous forme de musique pure, comme une sorte de concerto où le piano jouait dans l'orchestre un rôle prépondérant; et c'est après coup que le livret lui fut suggéré. C'est du moins ce qu'il a raconté lui-même, mais son récit est sujet à caution, car il avait déjà rencontré Diaghilev, le créateur du ballet russe moderne, et il avait déjà commencé LE SACRE DU PRINTEMPS, ce fameux ballet dont la liberté d'écriture, tant au point de vue tonal que rythmique, allait frayer une voie nouvelle.

C'est à lui, sans aucun doute, que la majeure partie de la musique française contemporaine doit son élan dynamique; et cela, c'est l'apport de son ascendance russe. Puis, sous l'influence française, il devient de plus en plus ami de l'ordre et de la clarté; ce sauvage veut être un classique; naturalisé Français en 1934, il est candidat à l'Académie des Beaux-Arts. Mais l'Académie lui préfère Florent Schmitt — un très grand musicien aussi —, et Stravinsky furieux change de nationalité une deuxième fois: professeur à Harvard en 1939, il obtient la citoyenneté américaine en 1941, et l'on voit que son succès sur ce continent ne cesse de grandir. A-t-il atteint son maximum, et le prestige de l'auteur d'OEDIPUS REX est-il prêt de décliner au Nouveau-Monde? L'avenir le dira. J. GAUDEFRY-DEMOMBYNES.

La musique guérit-elle les fous?

A propos de la publicité que se fait le pianiste danois Victor Scholer, psychiatre amateur, à l'occasion de sa tournée de récitals aux Etats-Unis.

VOUS souvenez-vous de cette histoire, il y a deux ans, de ce fameux Horace P... qui avait été "miraculeusement guéri" d'une démence présumée incurable, grâce à la magie de la musique?

Cela se passait à Détroit, et les Américains, avec ce génie de la publicité qui les caractérise, avaient monté un gigantesque bluff autour de cette affaire, au plus grand avantage de certains médecins, psychiatres ou soi-disant tels; des professeurs de musique avaient été convoqués au Wayne County General Hospital pour voir le malade, et la radio avait émis de par le monde, à son programme "We the people", une exécution par Horace P... d'un concerto de Mozart pour piano.

Guérison miraculeuse, en effet, si la musique avait pour effet, non seulement, de rendre la raison aux fous, mais aussi de

(Suite à la page neut)

Madeleine Raymond, compositeur, improvisatrice

par Maurice DELA

Madeleine Raymond! Voilà un nom que devront retenir tous ceux qu'intéresse la musique canadienne. Douée d'un tempérament musical infiniment riche, cette jeune artiste a conquis l'enthousiasme et l'admiration du public dès ses premières apparitions en concert ou à la radio.

A peine âgée de deux ans, elle s'amuse déjà à pianoter sur la bavette de sa chaise haute. Un peu plus tard, c'est à un véritable piano qu'elle confie ses impressions d'enfant et ceux qui l'entendent alors se demandent, étonnés, ce que deviendra un jour une enfant si douée. Une oreille précoce lui permet de répéter de mémoire les morceaux entendus ailleurs; mais son plus grand plaisir, elle le trouve à improviser une musique à elle, celle qui chante dans son cœur. Cette grande facilité d'improvisation faillit la détourner des études musicales qu'elle commença pour de bon vers la vingtaine. Capable d'exécuter tout ce qu'elle entend, il ne lui vient pas à l'idée de passer des heures et des heures à marteler le clavier de gammes asséchantes, d'exercices techniques diamétralement opposés au lyrisme de son inspiration.

A 16 ans, après trois mois d'études avec M. Dominique Fortier, elle se présente aux examens de l'Académie de musique de Québec qui lui décerne un diplôme supérieur avec mention "grande distinction". Quatre ans plus tard, sur les instances de ses parents, elle fait son apparition à l'École Supérieure de Musique d'Outremont. C'est tout ce qui lui manquait: l'atmosphère des grands maîtres de la littérature musicale. Elle se soumet volontiers à toutes les disciplines de cette école et suit avec un intérêt particulier les cours de composition de M. Claude Champagne. Après sept années d'études sérieuses, elle était devenue la pianiste-compositeur que nous connaissons et une improvisatrice de grande classe.

Les toutes premières œuvres écrites de Madeleine Raymond sont de très curieux documents. En regard de quelques notes, on y lit des indications comme celles-ci: Jouez deux octaves plus haut; répétez deux fois cet accord; les deux mains jouent exactement les mêmes notes; comptez quatre temps, etc., etc... Ce n'est là évidemment, qu'un système provisoire que remplacera bientôt l'orthographe musical officiel.

■ ■ ■ MAURICE DELA est un jeune compositeur canadien dont les œuvres ont été maintes fois entendues en concert et à la radio. Il a été élève de M. Claude Champagne et de M. J.-J. Gagnier. Ses œuvres déjà nombreuses comprennent une *Petite suite maritime* pour quintette, une *Symphonie en ré*, une *Ballade* pour piano et orchestre, une *Sonate* pour violon et piano, et plusieurs chansons.

IDYLLE, publiée dans le présent numéro du *Passe-Temps*, est la première composition de Madeleine Raymond. C'est une œuvre spontanée et pleine de charme. Il ne s'agit pas ici d'un travail enfantin, de la simple imitation d'un bruit transposé comme le rythme d'un train en marche, le trille des oiseaux ou le chant du vent dans le feuillage. C'est une véritable composition où se retrouvent les éléments forme et harmonie. L'œuvre est construite sur deux thèmes et comprend une exposition régulière, une partie médiane qui fait entendre le second thème par deux fois, une réexposition binaire comme l'exposition, enfin, une codetta.

L'idiome harmonique de cette *Idylle* est un peu fauréen avec des accents déjà très personnels. A ce moment, Madeleine Raymond n'a encore reçu aucune leçon d'harmonie et le nom même de Fauré lui est étranger. Rien d'étonnant à cela puisque toute mélodie suppose une harmonie sous-jacente, imposée par cette mélodie même. Mais l'auteur, pour qui la musique est un jeu instinctif, trouve tout naturellement le langage harmonique qui s'impose.

QUOIQUE bien jeune encore, Madeleine Raymond a déjà produit plusieurs œuvres dont la liste s'allonge avec les années. Les habitués des concerts de l'École Supérieure de musique d'Outremont ont eu l'occasion d'entendre les principales: *Printemps*, *Ballade sur l'eau*, *Danse marionnette*, *Danse sauvage*, *Scènes d'enfants*, trois *Etudes*, *Thème et variations*, le *Noël des enfants pauvres*, *Pastorales*, *Automne* (variations), *Idylle no 2*.

La Danse sauvage, une pièce descriptive, échappe à toute analyse. En sous-titre, l'auteur a ajouté: Donnacona, grand chef, conduisant une troupe huronne. Au début, sans doute pour évoquer la harangue du grand chef, c'est un récitatif grandiloquent, conforme à la dialectique huronne. Puis, la danse s'engage et c'est une véritable frénésie jusqu'à la fin.

Scènes d'enfants est une petite suite comprenant: *La Mère près du berceau*, *Joyeux Réveil*, *Danse de la poupée*, *Jeux aux soldats*. C'est peut-être l'œuvre la plus personnelle de Madeleine Raymond.

Les trois *Etudes* pour piano ont ceci de commun avec celles de Chopin, qu'elles ne sont pas exclusivement des œuvres cérébrales. Elles renferment évidemment des difficultés techniques, autrement quelle serait l'idée d'un pareil titre? Ces œuvres chantent, comme dirait Valéry, et leur lyrisme n'a rien d'ampoulé.

Avec une légère teinte impressionniste, le *Noël des enfants pauvres* évoque la tristesse de ces pauvres gamins dont les yeux ne brilleront pas aux lueurs d'un arbre de



Photo des Parois

Noël flamboyant et qui n'osent même pas pendre leurs bas à la cheminée, assurés qu'ils sont de les trouver vides, le lendemain.

L'ART de l'improvisation n'est généralement pas le fait des musiciens canadiens. Sans doute, il arrivera à nos artistes d'improviser; mais très peu consentiraient à signer leurs élucubrations qui sont, le plus souvent, des séries de cadences entremêlées de marches harmoniques conventionnelles. Avec Madeleine Raymond, c'est différent: trois ou quatre notes comme point de départ, c'est tout ce qu'il lui faut pour exécuter une improvisation d'un tempo impeccable. Après quelques secondes de réflexion, elle expose le thème qu'elle développe ensuite. Des modulations choisies la ramènent à la tonalité initiale et préparent une péroraison digne des grands improvisateurs. Toute la théorie des couleurs harmoniques y passe: accords de 9e, de 11e, avec toutes les altérations possibles, chromatisme, accords en tons, archaïsme des modes anciens. Qu'on n'aille pas croire que c'est là un jeu facile. Il faut, pour y réussir, une imagination active, une maîtrise absolue de soi, une technique avancée, un goût très sûr.

Madeleine Raymond n'a sûrement pas donné, à date, sa pleine mesure: nous attendons d'elle des œuvres orchestrales. Certaines de ses compositions pour piano laissent prévoir qu'elle s'engagera dans cette voie. Elle s'y est d'ailleurs aventurée avec une fantaisie pour harmonica et orchestre à cordes intitulée: *Amours villageoises*. Actuellement, elle étudie l'orchestration sous la direction du Dr J.-J. Gagnier. Nous attendons beaucoup de ses talents: un poème symphonique, un concerto, une symphonie, que sais-je? Nous le souhaitons ardemment pour l'enrichissement du répertoire de la musique canadienne. Son dernier mot n'est pas encore dit, il ne devrait pas tarder à venir.

Maurice DELA.



■ Quelques-uns des artistes du Festival: de gauche à droite: Rafael Kubelik; la sortie des dignitaires après la cérémonie d'ouverture à la Cathédrale St-Giles, à Edimbourg, l'an dernier; deux harpistes de l'Orchestre Symphonique de la BBC, Jeanne Chevreau et Sidonie Goossens; Ljuba Welitsch, qui vient de faire ses débuts à New-York dans *Aida* et *Salomé*; et Paul Beard, chef de l'Orchestre symphonique de la BBC.

Le Festival d'Edimbourg du 21 août au 11 sept. 1949 Un événement musical d'importance

Il semble bien que le Festival d'Edimbourg, la capitale de l'Ecosse, deviendra un des plus grands spectacles musicaux annuels du monde. Rien n'est épargné par les organisateurs pour que 1949 éclipse le succès phénoménal de 1948. Le programme définitif n'est pas encore disponible, mais le premier communiqué nous apprend que déjà trois grands orchestres sont engagés: celui de la Suisse Romande, la Philharmonique de Londres avec Raphaël Kubelik et la Philharmonique Royale avec Sir Thomas Beecham. La musique de chambre est représentée par le Quatuor Busch, le Quatuor Griller et l'orchestre Jacques. Au programme également, des solistes aussi éminents que William Primrose, Rudolph Serkin, Aulikki Tautawarra, le soprano finlandais et Aksel Shoit, le ténor danois. La troupe d'opéra Glyndebourne donnera *Un ballo in maschera* de Verdi, et *Così Fan Tutti* de Mozart; la compagnie d'Opéra Dusseldorf et Gustave Grundgens représentera *Faust* de Goethe pour commémorer le deuxième centenaire de la naissance de Goethe. Un nombre considérable de Canadiens et d'Américains se proposent d'assister au Festival d'Edimbourg. A Montréal, les déléguées sont Mlles A. Cook et K. Gallery, 400, avenue Elm, Montréal, qui seront heureuses de fournir tous les renseignements désirés.



Une oeuvre magnifique d'éducation musicale

L'Union Musicale de Sherbrooke

MADAME Louis-Edouard Codère*, (Joséphine Doherty), est née dans les Cantons de l'Est et y a toujours vécu. Elle est alliée à l'une des plus anciennes familles de cette région, qui a fait sa marque surtout dans le commerce. En épousant vers les 1896, Louis-Edouard Codère**, elle fondait un foyer où parfois la musique eut la prépondérance, car son mari devait devenir organiste et improvisateur de grande réputation. Tout en élevant une nombreuse famille, Madame Codère a consacré une grande partie de sa vie à l'art musical et à la composition. Dans l'accompagnement elle s'est fait une réputation probablement sans égale. Au cours des années écoulées, le "Passe-Temps" a publié plusieurs de ses compositions.

En 1829 fut fondée à Sherbrooke une société qui prit le nom d'Union Musicale de Sherbrooke, dont Monsieur et Madame Codère furent membres. Cette Union Musicale cessa ses activités en 1896, mais elle ressuscita en 1921. Puis en 1924 Madame Codère en est élue présidente, char-

ge qu'elle remplit sans interruption depuis cette date. Il y aura 25 ans le 25 novembre prochain, qu'elle en occupe la présidence.

Cette société devait devenir une fédération de groupements culturels. C'est elle qui introduisit dans les Cantons de l'Est, l'enseignement public du solfège, puis elle y joignit l'enseignement de la diction. Elle monta des oeuvres de grande envergure, telles que *Faust*, *Le Roi d'Ys*, *Mireille*, *Roméo et Juliette*, *Mignon*, etc., qu'elle donna au cours de son existence avec un souci de perfection rarement égalé. Cette société s'affilia à l'Alliance Française en 1930 et depuis elle fait, sous ce nom, entendre à Sherbrooke tous les grands écrivains de France de passage en notre pays. Plus tard en 1938, lors de la visite du Duc de Lévis, celui-ci reconnut le groupe de Sherbrooke de la Société des Amis de Maria Chapdelaine. A l'automne 1948, le siège central de ce groupe s'est transporté de Montréal à Sherbrooke.

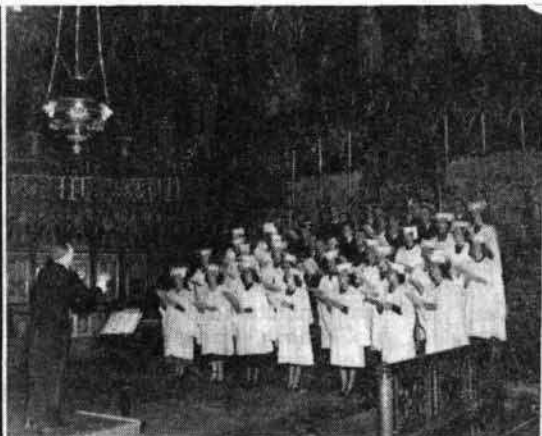
En 1939, l'Union Musicale s'adjoignait l'Union Latine dont le siège central est à Paris.

Depuis les 28 ans de son existence l'Union Musicale a été un centre musical et littéraire dont l'exemple a été suivi en plus d'un endroit de notre province. Elle s'est particulièrement donnée à la diffusion de la pensée française sous toutes ses formes et célébrait son 25^e anniversaire le 4 décembre 1946 par une série de fêtes échelonnées sur une période de deux ans, comportant concerts, conférences, banquets. Le plus grand événement fut l'oratorio de Massenet: *Marie-Magdeleine*.

Plusieurs des membres de l'Union Musicale et de ses groupes ont reçu des décorations françaises. La présidente générale, Madame Louis-Edouard Codère est officier de l'Académie, officier de l'Ordre-Latin, et médaillée de l'Alliance Française.

* Mme Codère a été élève de Dominique Ducharme.

** M. L.-E. Codère a été élève de Romain-Octave Pelletier.



Photos Barbier

L'ensemble vocal Euphonia et son directeur M. Roger Filiatrault

AU récital d'orgue de la Société Casavant, donné le 25 janvier dernier à l'église Notre-Dame, par Bernard Piché, un groupement choral était présenté pour la première fois au grand public. Il s'agit de l'ensemble vocal Euphonia, dirigé par son fondateur, M. Roger Filiatrault, professeur de chant bien connu à Montréal et dans la province. La critique anglaise comme française fut unanime à reconnaître à cet ensemble, composé surtout de jeunes, des qualités extraordinaires de souplesse et d'homogénéité.

Un tel succès n'est pas loin de la consécration. Pourtant, Roger Filiatrault sait qu'il faut aller plus loin dans le chemin du perfectionnement et que ce n'est qu'avec un travail soutenu qu'on arrive au grand succès. Cette idée, il l'a inculquée à tous ses élèves avec le résultat que ceux-ci travaillent avec le même enthousiasme et la même ferveur que lui.

Roger Filiatrault transmet à ses élèves une formation qu'il a acquise avec les maîtres les plus réputés. Au Canada, il commença ses études avec Salvator Issaurel. Plus tard, il se rendit en Europe pour se perfectionner. A Paris, il étudia l'opéra avec Madame Samoin. Au Conservatoire de Bruxelles, il suivit des cours spéciaux sous la direction de Désiré Demest. Il revint ensuite dans la capitale française pour étudier à la Sorbonne et au Conservatoire avec Paulet et Guillamat.

De retour au Canada, Roger Filiatrault fut vite reconnu une autorité dans l'art vocal. En 1930, il fut l'un des fondateurs du Quatuor Alouette qui, sous la direction d'Oscar O'Brien, devint bientôt le groupement artistique le plus en vue du Canada. Avec cet ensemble, il fit des tournées au

Canada, en France, aux Etats-Unis, en Belgique et en Amérique du Sud.

Disciple du Docteur Wicart de Paris, Roger Filiatrault a ouvert un studia d'art vocal et il base son enseignement sur l'émission physiologique. En plus de ses nombreux élèves actuels, il dirige des cours à l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont, à l'Université d'Ottawa et à l'Institut Pédagogique.

Quant au répertoire de l'ensemble vocal Euphonia, il s'en tient strictement aux oeuvres écrites a capella. On ne saurait trop louer cette initiative, car bien rares sont les occasions d'entendre les oeuvres chorales des vieux maîtres. Ainsi, au concert du 25 janvier, le chœur faisait entendre des pages de Palestrina, Vittoria, Bach et Samosa.

Les chœurs chantés sans accompagnement constituent l'une des formes les plus pures de toute la musique. Les maîtres de la Renaissance ont utilisé cette forme avec une perfection que peu d'entre nous connaissent et apprécient. La formation d'un chœur a capella à Montréal nous donne lieu d'espérer que bientôt nous pourrions entendre ces chefs-d'oeuvre qui ne demandent qu'à être ressuscités et interprétés par des artistes véritables. A l'exemple d'un Marcel Couraud, qui avec son ensemble vocal a remis à la mode en France des compositeurs comme Jannequin et Josquin des Prés, Roger Filiatrault se fait l'apôtre de cette musique sublime des maîtres des XVe et XVIe siècles.

Animé de cet esprit, l'ensemble vocal Euphonia et son directeur sont appelés à jouer un rôle de premier plan dans le développement de la musique au Canada.

Gilles POTVIN.

Lettre de New-York

(Suite de la page six)

les rendre capables d'exécuter un concerto de Mozart au piano!!!

Le malheur, c'est que ce bluff éhonté reposait sur un contresens. Horace P... était en effet un musicien professionnel: ce n'est pas la musique qui lui avait rendu l'équilibre nécessaire pour exécuter un concerto radiodiffusé; c'était le repos dont il jouissait à l'hôpital qui l'avait rendu de nouveau capable de toucher un piano, et de jouer un concerto qu'il connaissait par coeur. Rien du tout d'extraordinaire dans ce cas; de très nombreux musiciens, souffrant de schizophrénie ou atteints de démence incurable, peuvent, en des instants de lucidité, se remettre à leur instrument et en jouer comme des êtres parfaitement sains. L'exemple le plus célèbre en est Robert Schumann, qui ne cessa de composer et de jouer jusqu'à sa mort, dans la maison de santé où il passait par des alternatives de vitalité et de dépression

D'ailleurs le fait qu'un musicien soit encore capable de composer ou de jouer de son instrument ne prouve aucunement qu'il soit sain d'esprit; un fou musicien peut continuer à s'exprimer dans son langage particulier, la musique, tout en continuant à être fou dès qu'il sort de son domaine propre. Certains psychiatres estiment même qu'un grain de folie assaisonne de façon heureuse l'inspiration musicale.

Laissons donc le cas d'Horace P... tout en louant les médecins et les infirmières de l'hôpital Wayne, à Eloise, d'avoir su réveiller chez un musicien son intérêt d'antan pour la musique. La question serait mieux posée si l'on considérait la possibilité d'une cure mentale chez des malades non musiciens. Je pense que dans ce domaine il faut examiner avec une extrême prudence les récits plus ou moins fantastiques dont on défraie la chronique. Le cas le plus fameux de musicothérapie est celui de ce courtisan de Versailles, au début du XIIIe siècle, qui fut guéri non seulement de son incurable

mélancolie, mais aussi de sa paralysie, par le jeu miraculeux du violoniste Marais.

Il est clair que certaine musique, judicieusement adaptée au caractère particulier d'un malade déterminé, peut aider à une cure mentale. Elle peut, notamment, tirer un malade déprimé de son profond abattement, l'aider à se dégager du monde fermé où il se complait et s'éteint, et à reprendre goût à la vie. J'ai connu un homme qui, poursuivi par un sort injuste et accablé de chagrins, fut souvent arrêté au bord du suicide par la beauté de la musique, en particulier par celle de César Franck, où il puisait, dans ses moments les plus désespérés, le courage et la Foi.

Mais il y a un autre genre de musique qui peut être un martyre pour des malades mentaux, car il en est qui ont besoin de calme, et même de silence: ce serait alors un contresens que de leur infliger les gigotements tonitruants du dynamisme musical contemporain, dont la radio nous offre tant d'exemples quotidiens.

J. GAUDEFROY-DEMOMBYNES.

Pot-Pourri

■ Haendel était très généreux pour les déshérités du sort et un grand nombre d'institutions de bienfaisance bénéficièrent de ses faveurs. Un an, presque jour pour jour, avant sa mort, on relève sur les registres de l'Hôpital des Enfants assistés le nom d'une petite Maria-Augusta Haendel, née le 15 avril 1758. C'était une enfant trouvée, à qui il avait donné son nom.

■ Les musiciens professionnels sont plus nombreux que les membres du clergé ou les avocats ; ils sont trois fois plus nombreux que les dentistes ou les acteurs, cinq fois plus nombreux que les journalistes.

■ On fait campagne en ce moment chez nos voisins du Sud pour changer au moins les paroles de "Star-Spangled Banner" qu'on trouve insignifiantes. La musique aussi est un peu vieillote. On prétend que "America the Beautiful" possède une mélodie plus élevée et que les paroles reflètent de hautes et nobles aspirations. Les Américains auraient donc déjà "usé" un hymne national, alors que le nôtre n'a pas encore servi officiellement.

■ Un savant établit une échelle de longévité pour les divers instrumentistes. Ses calculs accordent une moyenne de 67 ans aux "cuivres" et seulement 62 aux cordes. Aux autres : flûtistes, 61 ; hautboistes 63 ; cornistes, 64 ; clarinettes, 65 ; trompettes, trombone et pistons, 69 ; ophicléides, 80. Mais ce dernier est devenu rarissime. Et le tuba qui le remplace maintenant procure-t-il les mêmes avantages ? Combien d'années un "joueur de radio" peut-il endurer certaines cacophonies ?

■ Il fut un temps où l'art du piano était une espèce de religion. Au lit de mort d'un vieux musicien, ses amis ne savaient à quel ministre du culte s'adresser pour le préparer à son dernier passage. "Êtes-vous papiste ou calviniste ?" lui demandèrent-ils. — "Je suis... forte-pianiste !" répondit l'artiste mourant.

■ Si sainte Cécile est considérée comme la patronne des musiciens pris dans leur ensemble, certaines catégories parmi ceux-ci invoquaient un saint particulier. Les luthistes vénéraient saint Armould, le 15 juillet, parce qu'il jouait du luth ; les flûtistes, saint Phlémon, qui était joueur de flûte.

■ Que faut-il penser des prédictions ? En 1947, un chroniqueur français déplorait que, faute de compréhension des auteurs, paroliers et chansonniers, Les Compagnons de la Chanson étaient un succès mort-né et "que cet ensemble vocal aurait pu devenir une des meilleures attractions mondiales". Malgré cela, leur succès fut grand en Amérique...

■ A leur début, les fameux Ballets des Champs-Élysées ont été financés par un restaurateur de Paris. Dès après la deuxième saison, ce prêt a été remboursé et maintenant la Compagnie possède son propre capital. Comme quoi, les entreprises artistiques peuvent être de meilleurs placements qu'on ne s'imagine en certains milieux !

■ Le premier festival national des fanfares des États-Unis réunissait en 1926 seulement 13 fanfares ; au festival de 1946, les 436 fanfares comprenant 41,256 musiciens durent être réparties en 13 concours régionaux préliminaires.

■ On estime à trois millions le nombre d'écoliers qui étudient un instrument de musique dans les écoles publiques des États-Unis ; en 1941, il y avait 30,000 fanfares et 45,000 orchestres dans ces mêmes écoles.

INEDIT

ACCOUREZ

jours traversés de soleil
par le printemps...
et vous feuilles coquettes
ivres du vent qui passe !
Venez charmer l'âme indomptable
et dites-lui de vivre
jusqu'à l'ardente
fécondité !

ACCOUREZ...

nuages fringants et vaporeux
reflets des lieux qui nous sont inconnus...
et vous, beaux oiseaux
qui fêtez le matin en buvant la rosée !
Venez charmer l'âme indomptable
et dites-lui de vivre
jusqu'à la limite
de toute
possibilité !

ACCOUREZ...

parfums de fleurs
échappés aux vallons, aux ravins et
aux prés,

et vous flots du silence
enveloppant !
Venez charmer l'âme indomptable
et dites-lui de vivre hardiment
jusqu'à la mort
dernier enchantement !

Gabrielle RAIZENNE.

■ A l'occasion du centenaire Chopin, deux dramaturges argentins, MM. Vidal et Smuchliz, écrivirent "Chopin, su musica y sus amores", une pièce qui connut au delà de deux cents représentations en une seule saison à Buenos-Aires.

■ On a souvent ri des annonces curieusement rédigées. En voici deux assez originales : Une dame désire vendre son piano, pour cause de départ dans une housse. Et cette autre : On demande un organiste et un jeune homme pour le souffler.

■ Et votre fils, chère madame, que comptez-vous en faire ? — Un violoniste. — Et avec qui prend-il des leçons ? — Oh ! pas encore. Pour le moment, nous nous contentons de laisser pousser ses cheveux.

■ Un annonceur de la radio de l'Utah sera plus circonspect à l'avenir. Afin d'activer les souscriptions d'une campagne contre la polio, il s'engagea à laver la vaisselle pour une journée à toute personne qui souscrirait \$25. Parmi le grand nombre de réponses, il en choisit une au hasard et se rendit chez le souscripteur. Hélas ! celui-ci tenait un restaurant des plus achalandés...

■ Une grande marque de disques "nouveau modèle" offrira bientôt ses disques aux couleurs variées pour chaque catégorie de musique : musique classique, rubis ; semi-classique, bleu nuit ; populaire, noire ; enfantine, jaune clair ; folklore, cerise ; la musique internationale, bleu ciel, et celle dite "western", vert gazon. Commode et joli, paraît-il.

■ Dans certaines parties de l'Angleterre, c'est un signe de malchance que de jouer la "Marche Nuptiale" de "Lohengrin", parce que Lohengrin aurait quitté son épouse le jour même de son mariage.

■ Aux États-Unis, il y a plus d'un million d'appareils de télévision en usage, et il s'en produit 130,000 chaque mois ; cinquante postes émetteurs dans une trentaine de villes atteignent des millions de spectateurs. L'an dernier, le réseau NBC diffusa durant 7,648 heures.

■ Cette année, le Festival d'Edinbourg éclipsera tous les précédents. Ce sera, semble-t-il, un grand événement musical annuel qui attirera des centaines de mille mélomanes du monde entier.

EXAMEN de la VUE
LUNETTES CORRECTIVES
LORENZO FAVREAU
O.O.D.

ASSISTÉ
D'OPTOMÉTRISTES
OPTICIENS
LICENCIÉS

Bureau de consultations
chez

TAIT-FAVREAU LTEE
L. FAVREAU, O.O.D. Prés

257 EST
STE-CATHERINE
L.A. 6703

6890
ST-HUBERT
CA 9344

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant

(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

72 Columbia

Montréal

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique

EDITIONS MUSICALES

40¢ **Espérons!**
MARCHÉ pour PIANO
par ANNA BOBOLAR

40¢ **René**
VALSE

25¢ **VIOLA-VALSE**

10¢ **MARCHE DES**
VANDŒURS
L'air de la Vierge

Edouard
VALSE
par ANNA BOBOLAR
• RENÉ VALSÉ
• ALBERT BAIN
• VIOLA-VALSE
• FREDERICK
• MARCHE

40¢ **Au Ciel! au Revoir!**
PIANO ET CHANT
par F. S. DES BAINS
MUSIQUE DE
G. FROST

25¢ **LACRYMOSA DIES ILLA**
(JOUR DE LARMES)
PIANO ET CHANT
par JÉRÉMIE BARRONCHER
MUSIQUE DE
ANDRÉ BAYLE

25¢

Chez les marchands de
musique ou aux Editions
du PASSE-TEMPS.

ALBUM MUSICAL DU
Passe-Temps

Janvier-Février 1949
No 921

SOUVENIR DE CHOPIN, par Arthur HONEGGER.

Nous devons à l'obligeance d'un de nos plus grands éditeurs
de musique de France, M. Choudens, la présentation dans notre
numéro Chopin de cette oeuvre de Honegger, un des maîtres de
l'heure.

IDYLLE, pour piano, par Madeleine RAYMOND.

Le *Passe-Temps* est heureux de publier la première d'une série
des oeuvres de cette jeune artiste canadienne de grand talent,
à qui le compositeur Maurice Dela consacre un article dans la
présente livraison.

TOUT SIMPLEMENT, chant, par J.-I. PAQUET.

A en juger par les demandes, il est évident que certaines chan-
sons demeurent, telles celles que nous publions de temps à
autre, prises dans le répertoire de nos parents et qui semblent
conserver la faveur d'un nombreux public.



l'immortelle musique de

FREDERIC
CHOPIN

... vous la trouverez sous toutes ses formes
à nos rayons. Nous avons en effet une variété
très complète des oeuvres du grand Chopin,
tant sur disques qu'en musique en feuilles.
Choix de bustes pour commémorer le cente-
naire.

Ed. Archambault
INC

500 EST, RUE STE-CATHERINE — MA. 6201
"Le Magasin de Musique le plus Complet au Canada"

à Jacqueline POTIER LANDOWSKI

SOUVENIR DE CHOPIN

A. HONEGGER

Andante

PIANO

Copyright 1947 by
Paris, CHODENS, Editeur
95, rue du Faubourg S^t Honoré et 38, rue Jean Mermoz.

Tous droits d'exécution publique de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays.

Publié avec la permission des éditeurs

IDYLLE

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music features a melodic line in the right hand with a long slur over the first four measures, and a more rhythmic accompaniment in the left hand. A dynamic marking of *pp* is placed above the right hand in the third measure.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has two flats. The music continues with a melodic line in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand. A dynamic marking of *p* is placed above the right hand in the fourth measure. The word **Tempo** is written above the right hand in the fifth measure. A dynamic marking of *p* is placed above the right hand in the sixth measure. The text *poco rit.* is written between the staves in the fifth measure.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has two flats. The music continues with a melodic line in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand. Dynamic markings of *p* are placed above the right hand in the first and second measures, and below the left hand in the first and second measures.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has two flats. The music continues with a melodic line in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand. Dynamic markings of *p* are placed above the right hand in the first and second measures, and below the left hand in the first and second measures.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has two flats. The music continues with a melodic line in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand. Dynamic markings of *p* are placed above the right hand in the first and second measures, and below the left hand in the first and second measures. The system concludes with a final chord in the right hand.

IDYLLE

Andantino grazioso.

Madeleine RAYMOND

p
Ped.
f
ff
dim. *rit.* *pp* *a tempo*
8va bassa
p
2e Partie
Mesto lento.
p *pp* *p marc.*
Ped.
pp *f* *rit.* *dim.*

TOUR SIMPLEMENT

First system of musical notation, featuring piano accompaniment with chords and a melodic line in the bass clef.

Second system of musical notation, including dynamics like *rit.* and *p*, and tempo markings *A tempo primo*.

Third system of musical notation, including dynamics like *p*, *mf cresc. et accel.*, and *f*, and a *rit.* marking.

Fourth system of musical notation, including dynamics like *dim.*, *pp*, and *A tempo p*, and tempo markings *poco... a... poco* and *8va bassa*.

Fifth system of musical notation, including dynamics like *pp* and *p*.

Sixth system of musical notation, including dynamics like *p*, *rall.*, *pp*, *ppp*, and *Ped.*, and the word *lié*.

E.L.C. 1949

TOUT SIMPLEMENT

CHANSON VECUE

Paroles et Musique de J.-I. PAQUET

PIANO

MODERATO

f

8va...

Barcarolle

mf

Par un beau soir je t'ai con - nu - e, Puis quel - que - fois je t'ai re -

Barcarolle

mf

vu - e, Dé - jà je t'ai - mais fol - le -

Plus lent

ment, Tout sim - ple - ment.

Plus lent

8va...

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in 8va... marked *MODERATO* and *f*. The vocal line starts with the lyrics 'Par un beau soir je t'ai con - nu - e, Puis quel - que - fois je t'ai re -' in a *Barcarolle* style, marked *mf*. The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line. The second system continues the vocal line with 'vu - e, Dé - jà je t'ai - mais fol - le -' and the piano accompaniment. The final system is marked *Plus lent* and concludes with the lyrics 'ment, Tout sim - ple - ment.' and a final piano accompaniment ending with a double bar line and repeat sign.

II	III	IV	V
Moi, je croyais en ta caresse, Pour toi j'étais plein de tendresse ; Hélas ! tu me trompais pourtant Tout simplement.	Ta lèvre était alors menteuse ; Mes aveux te rendaient riieuse, Tu te moquais de mes serments Tout simplement.	L'ivresse que tu m'as donnée N'aura duré qu'une journée ; D'aimer on se lasse souvent Tout simplement.	Tu m'as quitté sans espérance, Brisant mon coeur par la souffrance ; Et je pleure seul en t'aimant Tout simplement.

Copyright 1949 — U.S.A. — Tous droits réservés, les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal — International Copyright secured.

Tous droits d'exécution publique, de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays.



Forum pianistique

et GUIDE D'INTERPRETATION

par Maurice DUMESNIL, D. Mus.

Question — Une de mes élèves qui est la fille d'un fermier et a dix-sept ans, est très forte physiquement et travaille beaucoup dans les champs. Quand elle joue du piano, elle se sert beaucoup trop de ses épaules, surtout si elle exécute un passage en accords. Je vous serais reconnaissant de me dire ce que je dois faire pour éliminer ce défaut. Y a-t-il des exercices qui auraient une influence bienfaisante? — A. G., Québec.

Réponse — Sans aucun doute, cet abus du jeu des épaules provient de l'habitude de courber la partie supérieure du corps au cours des travaux agricoles. Je ne saurais recommander aucun exercice spécial, et dans un cas pareil le remède efficace est : une grande concentration de la part de votre élève. Conseillez-lui de travailler ses gammes et exercices en donnant toute son attention à l'immobilité des épaules. Cela ne pourra que lui faire un grand bien, car on se sert extrêmement peu de cette partie du corps au cours de l'exécution, exception faite de certains passages en accords massifs qui doivent être joués *fortissimo*. En fin de compte, ce défaut de votre élève a peu d'importance, et je suis sûr qu'en la surveillant et en lui faisant les observations nécessaires, elle le corrigera sans difficulté.

Question. — Pourriez-vous me donner quelques indications au sujet de l'enseignement des gammes à mes élèves? Je les fais commencer après trois mois d'étude et si l'élève est intelligent il doit les jouer en noires, croches, et doubles croches. Il me semble aussi qu'il est aussi facile de jouer une gamme sur quatre octaves que sur deux, quand on a acquis le passage du pouce. Cependant je me demande parfois si je ne vais pas trop vite. Voudriez-vous aussi me dire si on doit tenir le poignet haut ou bas quand on joue des arpèges et des accords? Merci beaucoup d'avance. — J. S., Montréal.

Réponse. — Vous avez parfaitement raison de faire travailler des gammes à vos élèves aussi tôt que possible et sur quatre octaves. Je suis très heureux que vous m'ayez envoyé cette question, car il y a trop de professeurs qui par timidité naturelle attendent trop tard pour commencer l'étude des gammes et qui croient néces-

saire de les enseigner sur un octave ou deux seulement. Ceci est une grave erreur. Ici il est inutile d'agir graduellement, c'est-à-dire d'étudier sur un octave, puis sur deux, trois, et enfin quatre. Servons-nous tout de suite de toute la longueur du clavier afin de développer chez les enfants le sens de la distance et la facilité de jouer avec la main gauche dans la position haute, et la main droite dans la position basse. Chez les jeunes élèves, les muscles et les articulations sont d'une grande souplesse; c'est donc le moment pour les exercer de telle façon que cette souplesse soit conservée et même augmentée plus tard par la régularité du travail technique. Quand un adulte commence l'étude du piano — c'est souvent le cas de nos jours et il existe une quantité d'ouvrages spécialisés — il se trouve handicapé par un certain manque de flexibilité des bras et des doigts qui sont définitivement "formés". Donc, n'ayez aucune inquiétude: vous êtes dans la bonne voie. Continuez, et vos élèves seront satisfaits de leurs progrès, comme vous-même.

Le jeu lié des arpèges demande une position du poignet plutôt élevée, et le coude lui aussi doit être extrêmement souple afin d'"accompagner" — et de faciliter — le passage du pouce. Comment pourrait-on jouer convenablement le moindre arpège si le poignet s'affaisse au moment du passage du pouce? Il faut donc chercher la position la plus favorable à chaque main; une fois trouvée pour chaque élève, on devra l'observer avec soin dans le travail quotidien.

Pour les accords, il est impossible de répondre avec précision, car la façon de tenir le poignet — haut, à niveau, ou bas — dépend du texte musical et de l'effet que vous voulez obtenir. C'est à vous d'expérimenter, d'essayer différentes positions, et de choisir celle qui vous satisfait le plus, musicalement parlant.

Question. — Je vous serais très obligée si vous vouliez bien me donner des explications au sujet des trois pédales du piano et de leur emploi. — M. M. G., Amos.

Réponse. — La pédale droite, qu'on appelle généralement la pédale forte — soulève les étouffoirs et permet aux cordes de vibrer aussi longtemps qu'on la maintient abaissée. La pédale gauche — ou pédale douce — agit de façon différente selon qu'il s'agit d'un piano droit ou à vous en passer. Il y a bien des manières queue. Dans le premier cas, les marteaux sont simplement rapprochés du niveau des cordes, ce qui diminue la force de l'attaque et le volume du son. Dans le second cas, le clavier et les marteaux se déplacent latéralement, de sorte qu'au lieu de trois cordes il n'y en a que deux qui sont frappées.

Quant à la pédale du milieu, attention :

dans certains pianos verticaux c'est une simple sourdine agissant sur une bande de feutre qui s'interpose entre les marteaux et les cordes. Ceci est très utile si on a des voisins grincheux, ou si on ne peut étudier que le soir, et tard... Mais le plus souvent cette pédale s'appelle "sostenuto" et sert à prolonger certaines notes ou accords, le plus souvent à la basse. C'est en 1862 que ce système fut inventé par un petit facteur de pianos nommé Montal, à Paris. Mais son invention demeura en léthargie pendant de longues années, jusqu'au moment où les maisons américaines l'adoptèrent unanimement. Cependant, je considère son usage comme dangereux, et voici pourquoi: si vous vous y habituez, vous pourrez difficilement vous en passer. Or admettez que vous deviez jouer sur un piano où cette pédale ne fonctionne pas (ce qui arrive souvent, je le sais par expérience). Et puis supposent que vous alliez en France donner un récital chez Gaveau, Erard, ou Pleyel. Ces maisons ne construisent pas de pédale semblable et il vous faudra re-travailler tous vos effets! Habituez-vous donc à d'obtenir un "sostenuto" par un emploi "fragmentaire", si j'ose dire, de la pédale forte. Calculez la façon dont vous levez le pied, — hauteur, et vitesse — et vous pourrez ainsi donner aux basses, dont les cordes sont longues, une vibration qui persistera même quand le registre supérieur sera effacé. Se servir bien des pédales est un art en lui-même, et un très grand art, car c'est lui qui donne au jeu des pianistes un caractère de perfection absolue, sans lequel il serait difficile de s'élever au-dessus d'une médiocrité correcte et "primaire".

Maurice DUMESNIL.

J'ENTENDS DANS LE SOIR

Le long de la mer, ce soir,

— comme venant de l'abîme —

j'entends, triste et doux, un hymne harmonisé au bruit des flots noirs.

Est-ce un chant de ferveur, pieusement envolé des lèvres de nonnes cloîtrées, dont la prière me parvient à cette heure?

Est-ce un chant d'amour exhalé des coeurs opprimés, incompris, s'éteignant sans retour dans l'éther azuré?

Est-ce un chant d'espérance, exprimant la soultrance des miséreux, qui dans l'adversité, implorent la pitié?

Est-ce un chant de désespoir qui se répand sur les flots? Des sinistrés, la plainte et les râles venant des profondeurs de l'eau?

Serait-ce d'un lamento, l'oraison funèbre, pleurant dans les ténèbres de mon coeur endeuillé, dont je perçois les sanglots?

Le long des flots noirs, — me venant de l'abîme, — j'entends un hymne triste et doux, dans le soir...

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Extrait d'"Harmoniques" en préparation.

AVEZ-VOUS DES PROBLEMES PIANISTIQUES?

Soumettez clairement et brièvement une question à la fois; si votre problème concerne plusieurs mesures, ayez la bonté de les copier au lieu de les indiquer par le nom de l'oeuvre. Votre réponse paraîtra dans cette rubrique. Adressez votre lettre au "Passe-Temps".

WAGNER

COLLABORATION PARTICULIERE DE

... Robert CHAUMONT ...

(Suite du numéro précédent)

De l'été 1857 à celui de 1859, laissant de côté le monde des dieux pour le monde plus profond des âmes, il écrit ce qu'il considère un monument à cet Amour dont il n'a jamais connu le bonheur : la musique et le poème lyrique de *Tristan et Iseult*.

Encouragé par la faveur grandissante de ses opéras, il veut tenter de nouveau la fortune en France. Au début de 1859, il arrive à Paris, où il devait rester jusqu'en 1862. En 1861, il organise une série de concerts hebdomadaires; le premier de ces concerts suscita des manifestations violentes de proportions vraiment colossales — on aurait dit réunis ensemble une Bourse en délire, une émeute, une tour de Babel, un tohu-bohu dont on ne saurait avoir même une faible idée de nos jours, où les auditorios sont en général placides et peu enclins à des agitations fiévreuses.

Wagner avait tout de même réussi à passionner Paris. À la requête de la princesse de Metternich, Napoléon III ordonne de monter *Tannhäuser*, en dépit de l'accueil froid que cet opéra avait reçu en Allemagne. On ne lésine pas sur la dépense : appointements élevés aux meilleurs artistes de l'heure, décors et costumes grandioses, cent soixante-quatre répétitions, dont soixante-quinze au piano, quarante-cinq du chœur, vingt-sept sur le théâtre sans orchestre, quatre pour le réglage des décors, quatorze répétitions générales, en scène avec l'orchestre, les costumes et les décors. Bref, rien ne fut épargné.

L'agitation du public, le refus du chef d'orchestre, Dietsche, de céder sa place à Wagner qui revendiquait le droit de conduire seul son ouvrage et les représentations tumultueuses amenèrent le maître, d'accord avec le ministre, à retirer l'ouvrage.

Malgré cet épisode parisien, en dépit des fâcheux écrits et propos de confrères français et allemands : Mendelssohn, Spohr, Schumann, Berlioz et autres, Wagner gagna à Paris ce que l'Allemagne lui avait jusque-là marchandé, à l'exception de Listz et Bülow : le respect. Une élite d'hommes distingués et indépendants, champions déterminés de Wagner, lui manifesta une approbation enthousiaste et sympathique, à l'intelligence de laquelle le maître rendit témoignage plus tard dans ses écrits.

Il faut avouer que les violences de caractère de Wagner, son immense vanité, ses manques de goût, de tact et de délicatesse, ses attaques bêtes vouées à la France, ses injures accablantes à l'Allemagne et ses autres excès — tous violents et formidables à la mesure de son puissant et éclatant génie — lui aliénèrent bien des amitiés, bien des concours. L'énergie même de son caractère devait donner plus de relief à ses défauts.

Même certains de ses admirateurs passionnés dépassèrent parfois singulièrement la mesure, telle l'anecdote suivante : il paraît qu'un de ces fanatiques avait fait et publié un petit calendrier — éphéméride, imprimé à Leipzig, qui était intitulé : *Calendrier Wagner*. Les trois cent soixante-cinq feuillets correspondant aux jours de l'année rappelaient, au-dessous de la date, un anniversaire de la vie de Wagner. Il y

en avait d'étranges ; car enfin — fût-on Wagner — il y a des semaines où l'on n'a pas étonné le monde. Mais l'éditeur ne s'était pas arrêté à cette difficulté ; de la part de Wagner, il n'y avait pas d'actes indifférents, — et il avait enregistré gravement les jours où le maître avait acheté une ramette de papier à musique ou avait eu la migraine !

Fait curieux : l'effondrement du *Tannhäuser* allait marquer la fin des épreuves du compositeur ; mais il lui fallut encore lutter à Vienne, où il fut un séjour assez vain, dans un isolement presque complet ; et à Munich, où il passa dix-huit mois, de mai 1864 à décembre 1865. Malgré la représentation éclatante, le 10 juin 1865, dans cette ville, de *Tristan et Yseult*, bien que le roi Louis II, de Bavière, l'eût chargé de la création d'une école de musique, il arriva que cette époque de sa vie fut une des plus amères, qu'envenimèrent les assauts violents et vulgaires des journaux et les vives contestations du public.

Là se joua le troisième et dernier acte de la tragédie qu'on pourrait appeler : Paris, Vienne, Munich.

Mais voici qu'approche le dénouement heureux. Le 10 décembre 1865, Wagner quittait Munich et se rendait en Suisse, à Tribschen, où il louait une maison isolée près du lac des Quatre-Cantons. Les six années qu'il y passa, du printemps de 1866 au printemps de 1872, furent les plus heureuses de sa vie.

Celle qui avait été une compagne à la fois dévouée et sans accord moral avec son mari, Wilhelmine "Minna" Planner, était morte à Dresde où elle s'était retirée, empêchée par une maladie de cœur de pouvoir suivre l'existence agitée de Wagner. Il semble alors que le bonheur complet allait sourire à cet homme tant éprouvé ! Il épousa, en secondes noces, Mme Hans de Bülow, fille de Listz : Cosima Listz, dont il avait pu apprécier depuis longtemps les qualités exceptionnelles de cœur et d'intelligence. Elle devait être une collaboratrice fervente et, à la mort de Wagner, la vestale du culte voué à son génie. De cette union

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal

Jalbot
Bachelier en
Optométrie

PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616

330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens — Professeur d'acoustique à l'Université de Montréal — Accordeur à Radio-Canada — Inventeur du piano magnétique SONOBEL
PIANOS REMIS A NEUF

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423



■ Le bon goût et la fantaisie s'allient ici de façon fort heureuse. On y voit la chanteuse fantaisiste française Marie BIZET en train de "créer" une cravate originale pour André DASSARY à même la superbe collection de soieries Algoud, de Lyon, que présente, à Montréal, Monsieur Raymond Rombeau.

Incidemment, Marie Bizet enregistre en ce moment des disques destinés au Canada français, où son trop court séjour lui suscita de nombreux admirateurs. Il est question d'un retour prochain, où elle présentera au complet son répertoire si personnel.

Le récent passage triomphal d'André Dassary, en particulier aux spectacles des Variétés Lyriques, n'a fait que confirmer une fois de plus l'admiration de notre population pour cet artiste cultivé et infiniment sympathique.

naquit, en 1870, un fils, Siegfried, qui est devenu un bon musicien et compositeur.

Ce fut à Tribtschen qu'il écrivit les *Maitres Chanteurs*, qu'il termina *Siegfried* et qu'il composa la plus grande partie de *Crépuscule des Dieux*. Il y prépara trois de ses ouvrages les plus remarquables : *De la direction musicale, du But de l'Opéra et Beethoven*, de même qu'une seconde édition de *Opéra et Drame et du Judaïsme dans la musique*. Son activité créatrice est fébrile. C'est l'aurore du triomphe !

Ses oeuvres continuent leur route aventureuse : à Paris, Pasdeloup ser uine en montant *Rienzi*, tandis que les Allemands acclament ce qu'ils avaient sifflé jadis.

A partir de 1872, Wagner écrira moins cependant, étant tout à son projet grandiose de construire à Bayreuth, dans un paysage riant et champêtre, une salle consacrée exclusivement à ses oeuvres.

Le roi Louis, qui l'honorait toujours de sa protection vigilante, lui fit don de l'emplacement. Dans toutes les villes se formèrent des sociétés wagnériennes, afin de recueillir les sommes nécessaires. En présence des sommités musicales accourues de tous les pays et avec le concours des artistes les plus célèbres, le théâtre de Bayreuth fut inauguré le 16 août 1876, avec la première d'une oeuvre composée en exil, l'*Anneau du Nibelung*, tétralogie comprenant quatre suites : l'*Or du Rhin*, la *Valkyrie*, *Siegfried* et le *Crépuscule des Dieux*.

Le succès en fut éclatant et l'entreprise assurée : on organisa des représentations régulières qui eurent lieu et ont encore lieu tous les deux ans. Wagner dirigea lui-même, tantôt sur la scène, tantôt au pupitre du chef d'orchestre, ayant l'oeil partout pour que rien ne manquât à cet ensemble merveilleux.

En 1882, à Palerme, il termine l'orchestration de *Parsifal*, le dernier élan génial et aussi le dernier effort vital de Wagner, et, peut-être le plus noble, le plus élevé de ses drames. Les seize représentations qu'on en donna en 1876 et une nouvelle série donnée l'année suivante épuisèrent beaucoup Wagner. De plus, une maladie de coeur le minait lentement. Sur l'avis de ses médecins, il alla passer l'hiver 1882-1883 à Venise, où il s'installa avec les siens au palais Vendramini, sur le Grand Canal. Le 13 février 1883, alors que quittant son piano, il s'appretait à monter en gondole pour sa promenade quotidienne, il fut pris d'une violente colère à la suite d'un mot déplaisant échappé à une personne de son entourage. Une congestion s'ensuivit et une crise le terrassa quelques heures après.

Le monde entier prit part aux funérailles du regretté maître. Sa dépouille, rapportée en grande pompe à Bayreuth, fut conduite, aux accents de la marche funèbre de *Siegfried*, jusqu'au jardin même de sa villa, Wahnfried, à l'autre bout de la ville.

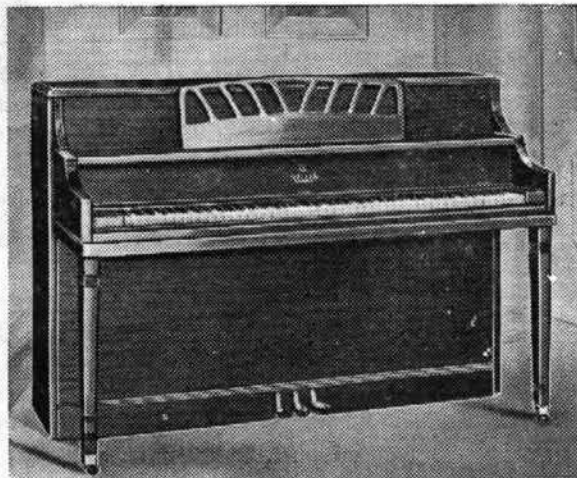
Ses cendres reposent sous une simple pierre sans inscription, gardées par son chien fidèle et par les arbres séculaires du parc qui forment un dais de verdure, non loin de ce théâtre qui semble concrétiser l'aspiration de toute la vie de ce Titan de la musique : la transformation du drame musical. C'est là qu'il a trouvé la paix que son âme ardente avait cherchée à travers tant d'obstacles.

Malgré ses écarts, l'immortel génie de cet homme exceptionnel brillera dans les siècles futurs et prendra place auprès des maîtres les plus célèbres qui ont charmé l'humanité.

SATISFACTION



DEPUIS 1871



Le "Spencerwood"

Donnez dès le début un instrument convenable à votre enfant — un instrument de belle qualité sonore et d'aspect attrayant.

Nous vous recommandons le "Spencerwood" reproduit ici en acajou ou en noyer

Voyez aussi les autres modèles à notre magasin

Le piano Willis s'achète facilement grâce au Plan Budgétaire Willis

WILLIS & CO. LIMITED

1220 ouest, rue Sainte-Catherine
Montréal

QUEBEC TROIS-RIVIERES JONQUIERE
HALIFAX, N.-E.

• Ce n'est pas d'aujourd'hui que la margarine est le sujet de controverses, car elle date de 1869, alors qu'une déclaration de Napoléon III, à l'effet que le beurre était trop coûteux, détermina un chimiste français à pousser ses recherches, et il inventa un substitut à base de gras de boeuf. Aujourd'hui, la margarine est surtout faite d'huiles de graines de coton et de fèves soya.

• Il y a trois ans, deux vétérans de la marine américaine retrouvent leurs vêtements civils rongés par les mites; pour se venger, l'un d'eux découvre un procédé pour rendre les lainages parfaitement à l'épreuve des mites. Les deux amis empruntent mille dollars pour lancer leur découverte qui a subi avec grand succès les tests de laboratoires gouvernementaux et industriels; aujourd'hui leur chiffre d'affaires dépasse le million de dollars. Un de leurs clients est le gouvernement de la Suède; incidemment, dans ce pays, tous les lainages sont traités contre les mites — excellente idée qui pourrait être pratiquée ici.

SOLUTION DU PROBLEME No 29

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	O	N	T	I	C	E	L	L	O		C
2	O	P		I		A	T	A	C	A	M	A
3	I	A	M	B	E	S		U		K	A	N
4	S	L	A	R	G	A	N	D	O		R	A
5	E	I	F	E	L		A	E	D	E	S	
6		N	F		O	P	U	S		C	E	T
7	N	E	E		G	A	D		C	U	I	R
8	E		I	D	U	M	E	E	N		L	O
9	O	R		R	E	A		C	I		L	M
10	C	O	L	A	S		C	I	D		A	B
11	O	C	A	M		C	A	M	E	L	I	A
12	R	H		E	L	I	R	E		U	S	

CARNET PROFESSIONNEL

• ACCORDEURS DE PIANOS

R. L. BRUNETTE

Spécialité : Piano automatique:
Vingt-cinq ans avec Nordheimer &
Layton Bros., Ltd. **Ouvrage garanti.**
Membre, Canadian Piano Tuners' Ass.
Bureau: Tél.: LANcaster 0109
109A, rue Deslauriers, Ste-Rose, Laval.

RAY MARCOUX

Le seul musicien professionnel
accordeur de piano.
Membre de l'American Society
of Piano Tuner-Technicians.
2296 rue Panet Tél.: AM. 5586
Montréal

• DIVERS

Modèles—Outils et Accessoires pour Cuirs ouvrés

• Cours par correspondance
Demandez circulaires

MARGUERITE LEMIEUX
5201 ave Brillon, N.D.G., Montréal

• LOCATION DE ROBES

Robes et voiles de mariées
Toilettes du Soir ou de
Fille d'honneur
Fourrures

SALON BLANC

Mlle J Ashby, prop.,
6824, rue St-Hubert, CA. 8087

• CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation de la chansonnette française.
Enregistrement gratuit de la voix des élèves.
31 rue Cardinal, Ville St-Laurent.
BYwater 2129.

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de chant et piano,
classique et populaire — 2075 rue
Papineau, Montréal. Tél. résidence,
CHerrier 4377.

Mme ADELINA CZAPSKA

Professeur de chant — 3641 avenue
Oxenden, Montréal, Tél.:
PLateau 6508.

• PIANO

Ecole de Musique de Verdun

sous la direction de Mlle M.-Jeanne
Fortier, — 3288 rue Joseph, à
VERDUN — TRENmore 5406.

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de piano, répertoire
classique et populaire. — 6428 rue
Bordeaux, Montréal. Tél.
Dollard 1888.

• Madeleine Raymond

PIANISTE
COMPOSITEUR
IMPROVISATRICE

Rendez-vous fixés
par correspondance:

3360 ave Barclay, Apt. 2 Montréal

• RELIEURS

VIANNEY BELANGER

Reliure d'art et de bibliothèque.
Spécialités: Reliure de cahiers de
musique et de collections du
"PASSE-TEMPS".

Prix raisonnables.
2601, rue de Beaujeu, CRescent 1958

Reliure d'Art Française

Reliure de luxe
Spécialité: Bibliothèques

1121 est, rue Dorchester
Montréal. Tél.: CHerrier 8409.

• PHOTOS DE TEXTES

REPRODUCTIONS OU FAC-SIMILES

de dessins, manuscrits de musique,
musique, plans, documents légaux,
lettres, rapports, etc.. Agrandis ou
réduits. Attention particulière aux
commandes postales.

Appelez LANcaster 5215 et nous vous
dirons ce qui peut être fait

MONTREAL BLUE PRINT INC.
1226, rue Université, MONTREAL 2



MULTIPLIEZ VOS CHANCES DE GAGNER DES PRIX ALLECHANTS!

— AUX CONCOURS PRESENTES DANS LES
JOURNAUX, LES REVUES ET A LA RADIO.

Voulez-vous connaître les secrets, les règles et le but des
concours? Il faut vous procurer sans tarder la seule brochure
traitant à fond ce sujet et écrite par des experts qui ont été eux-mêmes juges

"COMMENT GAGNER AUX CONCOURS"

Cette brochure sérieuse, remplie de conseils pratiques et d'indications détaillées, vous sera expédiée contre l'envoi d'un dollar (\$1.00) seulement. Brochure indispensable à qui veut gagner aux concours — elle peut être la clef de votre succès.

GRATIS — UN SUPPLEMENT DE 500 REPONSES JUSTES
aux questions généralement posées aux concours sera envoyé GRATIS à tous
ceux qui commanderont tout de suite l'édition d'hiver de "COMMENT GAGNER
AUX CONCOURS".

Envoyez un dollar, aujourd'hui même, avec votre nom et adresse à
SERVICES D'INFORMATIONS PRATIQUES, Division P, Case postale 90,
Station B, Montréal.



Jacques HELIAN

Dany ROBIN

Luis MARIANO

Eliane CELIS

Georges ULMER

BOURVIL

FLEURS et CHARDONS - Revue des disques français

par Robert JOUGLET
DU POSTE CKAC

"Nous avons relevé les disques de trois fleurs, c'est-à-dire les meilleurs de la série du mois dernier et nous pensons qu'il serait agréable aux discophiles de se les procurer."

"SOPHIE" — interprété par Edith Piaf — Musique de Glandsberg — Paroles de "Edith Piaf". — Arrangement musical et direction Raymond Legrand.

C'est un grand disque de quatre minutes enregistré chez DECCA par l'admirable chanteuse qu'est Edith Piaf. Non seulement l'ébénite ou la cire de chez DECCA est luisante et légère, mais elle est d'une sensibilité prononcée inégalée. C'est un disque de qualité au point de vue de l'enregistrement et de la cire. Mais, noir est aussi l'esprit de fatalité désespérée qui préside au choix des chansons d'Edith Piaf et à leur interprétation.

"Sophie" est une complainte déchirante dont Edith a écrit elle-même les paroles sur une musique "slow" américaine qui fait penser aux "negro spirituals". Tous les "torch-singers" américains ne peuvent égaler à mon avis Edith Piaf dans "Sophie".

La musique de Glandsberg, avec ses passages synopés, ajoute aux accents que seule Edith Piaf peut donner à la chanson qui, à certains moments, irrite tellement la sensibilité que l'auditeur peut grincer des dents. C'est prodigieux!... prodigieusement émouvant!! C'est un disque de trois fleurs.

"SCENE DE BAL" — interprété par Armand Bernard et son orchestre d'instruments à cordes — Enregistré au théâtre des Champs-Élysées.

Ce disque n'est pas exactement dans le domaine de la chansonnette, puisqu'il s'agit de trois minutes et demie de l'orchestre d'instruments à cordes. Nous venons de recevoir ce disque qui donne au corps de l'orchestre, l'occasion de démontrer une étonnante virtuosité. Le tout est très élégant, gracieux, exécuté avec beaucoup de légèreté. L'orchestre d'Armand Bernard est très homogène, plein, composé d'excellents musiciens qui nuancent admirablement. En dépit de l'importance de l'orchestre, l'enregistrement est doux et de bonne qualité.

Exécution remarquable de trois fleurs.

"POUR VIVRE HEUREUX" — interprété par Maurice Chevalier — Arrangement musical et direction d'orchestre, Raymond Legrand.

"Pour vivre heureux". Un fox chanté dont la musique est d'Alstone et les paroles de Maurice Chevalier. Orchestre de Raymond Legrand. Avec Alstone, c'est un rythme américain et, cette fois, le grand Maurice nous

donne un excellent conseil, une bonne leçon de morale et de vie simple. On ne conçoit pas Maurice Chevalier sans un large sourire et de l'optimisme à toute épreuve. C'est une recette de bonne humeur. Nous vous conseillons, mesdames et messieurs, de le fredonner souvent pour chasser les petits ennuis passagers ou les querelles éphémères de ménage.

Une fleur à Chevalier, une fleur à Alstone et une fleur à Raymond Legrand, ce qui fait un disque de trois fleurs.

"SOUVIENS-TOI" — interprété par Léo Marjane — Mélodie — slow — (Walberg, L. Amade) — Arrangement musical et direction d'orchestre, Raymond Legrand.

Voici un bon texte de Louis Amade. Raymond Legrand et son orchestre au complet sur ce disque nous donne une introduction très dramatique, grâce à une superbe orchestration et arrangement. Beaucoup d'atmosphère dès le début. Léo Marjane, intelligente interprète, diseuse réaliste, exprime des sentiments profonds puis des regrets qui prennent leur pleine force dans des crescendos exprimant nettement la souffrance. C'est une belle réussite. Léo Marjane se sert adroitement de son joli grave, de ses accents justes et de sa belle diction. Elle impose des nuances de bon goût et développe des oppositions qui rendent le disque fort intéressant. Devant tant de qualités, on excuse les accents rauques, un peu "à la Dama d'autrefois", car ils sont sincères et profondément humains.

"Souviens-toi" est un disque à posséder dans sa discothèque et vaut trois fleurs.

"C'EST ENCORE EN FRANCE" — Interprété par Maurice Chevalier — Alstone — M. Chevalier — Arrangement musical et direction d'orchestre Raymond Legrand. Maurice est typiquement français, mais cependant il a beaucoup voyagé, il a été fêté et choyé partout. Chevalier est doué d'un esprit d'observation qui se manifeste dans beaucoup de ses chansons. Le texte est donc très bon et il est juste. La musique d'Alstone y apporte un caractère de marche populaire et de refrain facile. Cependant, les deux combinés forment une chanson difficile à interpréter. Chevalier réussit en donnant trois genres différents qui sont du meilleur Chevalier. L'orchestre de Legrand sait bien tenir le rythme, soutient la mélodie tout en laissant à Chevalier les libertés nécessaires à l'expression. J'ai peut-être été sévère déjà pour certains disques de Chevalier, mais je suis heureux d'accorder trois fleurs à "C'est encore en France".

"CHANSON D'AUTOMNE" — interprété par Jean Clément — Paroles et musique de Maurice Rollinat — Orchestre dirigé par Pierre Chagnon.

Je suis très heureux de présenter un disque de Jean Clément. Les chanteurs de charme, modernes, sont à l'honneur. On oublie vite les anciens (la vie et son rythme accéléré de nos jours nous y force un peu)! Ce disque de Jean Clément nous ramène ce véritable chanteur de charme, à la belle diction, aux accents prenants. Sa voix possède une tonalité chaude et pleine de mélancolie. Jean Clément ressent profondément ce qu'il interprète et... ce qui est rare, il aime chanter! Grand, bon garçon, Clément choisit des chansons simples qui ne passent pas de mode. Il chante avec goût. L'orchestre de qualité dirigé par Pierre Chagnon sait créer avec discernement l'ambiance qui convient à la "Chanson d'automne".

Trois fleurs.

Tout ce qui est joli et nouveau en
MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.
3770 - 3772, rue Saint-Denis
MONTREAL

Prix : Canada : 12c par an.
Etats-Unis : 25c par an.



TULIPE NOIRE
DE CHENARD

LA Cie CANADA DRUG, MONTREAL

Les mots croisés du "Passe-Temps"

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

PROBLEME No 30

- HORIZONTALEMENT :**
- 1.—Chanson de grenadier vénitien.
 - 2.—Dieu grec, Mars des Romains. — Un des douze prophètes hébreux.
 - 3.—Grossier violon à deux cordes employé en Algérie, en Tunisie, au Maroc. — Instrument de musique japonais.
 - 4.—Infinitif. — Langue du ghetto. — Note de musique.
 - 5.—Initiales d'un romancier anglais, auteur du "Grillon du Foyer". — Symbole chimique de l'azote. — Messagère des dieux, changée par Junon en arc-en-ciel.
 - 6.—Note de musique. — Théologien et cardinal français, légat d'Avignon, 1350-1420. — Voyelles jumelles.
 - 7.—Division de l'année solaire. — Musicien français, inventeur d'une méthode d'enseignement musical, remplaçant les signes par des chiffres dans la notation musicale.
 - 8.—Pronom personnel masculin pluriel. — Adjectif possessif. — Fils de Dédale, dont la mer Egée prit le nom.
 - 9.—Ecrivit un livre satirique ou diffamatoire.
 - 10.—Comme de l'Indre. — Compositeur français, auteur de l'opéra: "Si j'étais roi".
 - 11.—Dans orne. — Instrument à vent composé de deux tubes recourbés entrant l'un dans l'autre.
 - 12.—Petite voile supplémentaire que l'on met pour activer la marche des bateaux.

VERTICALEMENT

- 1.—Caractère de la poésie et de la musique des bardes. — Titre donné à certains religieux bénédictins.
- 2.—Mesure agraire. — Chanter à la manière tyrolienne.
- 3.—Sorte de violon dont jouaient les ménestrels. — Héros thessalien, roi des Papithes, ancêtres des Centaures.
- 4.—Danses nationales de la Hongrie. — Initiales d'un poète canadien, chanteur de la Gaspésie.
- 5.—En musique, triste et plaintif.
- 6.—Note de musique. — Tumulus de terre et de cailloux, renfermant une crypte. — Initiales d'un compositeur de musique français, auteur de l'opéra: "Le Père Gaillard" (1807-1880).
- 7.—Instrument de musique, usité chez les peuples Dalmates. — Capitale du Laonnois.
- 8.—Deux points cardinaux. — Substance terreuse qui provient de la décomposition de certaines laves. — Pronom personnel.
- 9.—Compositeur de musique italien (1667-1740). — Initiales d'un membre du gouvernement de la Défense Nationale, en 1870. — Dans abstrait.
- 10.—Point cardinal. — Médecin français, fondateur de la *Gazette de France*, 1585-1653.
- 11.—Contrée de l'Asie Mineure, entre la Troade et l'Ionie. — Mammitère solipède.
- 12.—Note de musique. — Symbole chimique de l'arsenic. — Dieu romain, protecteur des limites.

Votre fête sera un succès...
SI VOUS SERVEZ

des BONBONS
du Chatel
 des CHOCOLATS
 762, rue St-Pierre, Montréal — HA. 9989

du GINGER ALE
KING'S COURT

de l'incomparable CAFE

LONDON HOUSE
 — si bon que vous en voulez une seconde tasse !

de L'EAU MINERALE
MONTCLAIR RICHELIEU
 Type Vichy

- du PATE DE FOIE GRAS "Cordon Bleu"
- de la MAYONNAISE "Blue Ribbon"
- du FROMAGE "Borden's Bluefort"

J.-RENE OUIMET, Ltée, Montréal

des FROMAGES FINS
 vendus par des spécialistes en fromages
YE OLDE ENGLISH CHEESE
 Toutes les marques renommées
 1218 rue Stanley, Montréal
 Tél.: LA. 9932

des CANAPES
 qui sortent de l'ordinaire
 avec le
FOIE DE MORUE GASPAIL
 chez DUPUIS FRERES et aux
MAGASINS DIONNE
 LES PRODUITS MARINS
 GASPESIENS, Ltée, Montréal

LE PASSE-TEMPS

LITTÉRATURE, MUSIQUE,
CENTRE, MODE, MONTMARTRE

Chronique du temps passé

7 JANVIER 1899 — No 99 — La Silhouette Artistique de ce numéro était consacrée à Mlle Elise Chapdelaine, comédienne du Monument National, dont Gustave Comte faisait les plus beaux éloges.

Dans sa chronique de la quinzaine, Silvio annonce la construction, rue Sainte-Catherine entre Saint-Laurent et Saint-Denis, du théâtre Eldorado, où se donneront monologues, saynètes, chansons, etc.

Théâtres, concerts, etc. — Au Monument National, le 18 décembre, *La Grammaire*, de Labiche, interprétée par Mlle Chapdelaine, MM. Eugène Morin, R. Duhamel, etc. Elzéar Roy, Arthur Laramée, Thibaudeau-Rinfret, Eugène Morin et Mlle Blanche Payette ont été applaudis dans la comédie *Embrassons-nous Folleville*. Le 26 décembre, soirée famille au Monument National: *Le Voyage de M. Perrichon*, avec Arthur Laramée, Elzéar Roy, H. Sénécal, Eugène Morin, Mme Brousseau, H. Arnoldi, violoniste, était accompagné au piano par Mlle Hardy. M. Thibaudeau-Rinfret a récité *la Conscience*, de Victor Hugo, et M. Mendoza Langlois (alors gérant du magasin de musique J.-A. Hurteau, coin Saint-Denis et Sainte-Catherine) a chanté *l'Arioso*, de Bomberg, accompagné au piano par M. Ernest Langlois.

Le 25 décembre, concert du Symphony Orchestra, à la salle Windsor. Au programme, Mlle L. Lavigne, fille d'Emery Lavigne, a joué au piano, accompagnée par l'orchestre, le *Caprice brillant*, de Mendelssohn. On a aussi entendu une sérénade pour flûte et violoncelle, par MM. Boucher et Charbonneau. — Agé de 82 ans, le père de Calixa Lavallée et du luthier Charles Lavallée est malade. — Dans une autre page, nous reproduisons une note historique sur une soirée au Château de Ramezay. — *Le Passe-Temps* annonçait la parution à Québec d'un quadrille pour piano par Mlle Anna Blondeau, dédié à Mme Georges Tessier. — E.-Z. Massicotte et L.-J. Béliveau ont publié un almanach canadien illustré, contenant 40 portraits de personnalités.

M. C.-O. Lamontagne venait d'ouvrir à 1615 rue Notre-Dame un bureau de concerts.

Ce même numéro contenait deux autres Silhouettes Artistiques, celles de M. et Mme Van der Biest, deux artistes lyriques récemment établis au Canada. On parlait aussi des succès de deux des nôtres, MM. Mercier et Pimondon, à Paris, et Emiliano Renaud, en Allemagne.

Dans l'Album Musical: Chant: *En ce château que cherchez-vous?* (Les Huguenots) par G. Meyerbeer. Piano: *Vive la France!* (marche solennelle) par A. Charbonnier. Mandoline: *Avec toi*, par Paul Lamoureux.

21 JANVIER 1899 — No 100. — L'artiste en vedette était Mlle Aline Blanche Payette, une soprano léger qui un charme tout particulier et d'une grâce mignarde qui plaisait énormément; elle était aussi une artiste dramatique fort applaudie. On annonçait l'ouverture prochaine d'un café-concert français à Montréal; le chroniqueur décrivait les types caractéristiques de ce genre d'établissement: la diseuse, le gommeux, le trouper, la gommeuse, le pochard, la chanteuse cosmopolite, le chanteur-danseur, les duettistes.

Le 2 janvier, au Monument National, *Les vivacités du capitaine Tic*, de Eugène Labiche, remportaient un franc et légitime succès; le spectacle suivant fut *Les Boulinard*, une comédie à succès. Le corps de musique de Tempérance Saint-Pierre venait de changer son nom en celui du Corps de Musique de Tempérance de Montréal et d'être ses officiers.

Comme quoi les temps n'ont pas changé tant que cela: ce même numéro de la revue citait une définition de Henri Taine: "On se fréquente trois semaines, on s'aime trois mois, on se tolère trente ans, et les enfants recommencent."

Dans l'Album musical du mois: *Cherchez réminiscence*, de D. Tagliafico; *Embarquez-vous*, que venait de chanter M. Plançon au "Her Majesty's", musique de Benjamin Godard; *O Salutaris*, de Samuel Rousseau; Piano: *At a Georgia Campmeeting*, cake walk, par Kerry Mills.

4 FEVRIER 1899 — No 101. — En première page, biographie fort élogieuse d'une jeune diseuse et chanteuse de talent: Mlle Yvonne Jacques, qui se faisait applaudir aux Soirées de famille, dirigées par M. Elzéar Roy.

La vie théâtrale était fort active: une comédie: *La meunière du Moulin Joli*, et deux opérettes: *La Prima Donna* et *Une Tasse de thé*, puis *Les Boulinard*, un drame: *Le proscrit*, etc. Vie sociale active aussi: mascarade du Montagnard, réception ici et là, mariages en grand nombre. Au bal des musiciens, le 9 février, un orchestre de 40 musiciens sous la direction de MM. G. Couture, H. Reiner, G. Gruenwald et Edmond Hardy jouait l'introduction de chaque valse comme la chose se faisait en Europe. M. L.-E. Beaugard, avocat, de Saint-Damase, est arrivé à Montréal où il a l'intention de s'établir. Très jolie soirée de gala chez M. L.-O. Grothé, rue Esplanade, à l'occasion du début de Mlle Céline Grothé.

Dans l'Album musical: *Berceuse de Jocelyn*, de B. Godard; *Sérénade aux Mariés*, mélodie de Jules Massenet; *Ireos*, marche, de Maestro Lodovico Selmi, et *Barcarole*, pour piano, de C. Saint-Saëns.

18 FEVRIER 1899 — No 102 — En première page, Gustave Comte résumait la carrière à Paris et à Montréal d'un jeune dramaturge canadien, M. Raoul Barré, doublé d'un talent caractéristique remarquable.

La Chronique de la Quinzaine vaut une mention. Il était question de l'idée de paix universelle récemment émise par l'empereur de Russie, laquelle contrastait avec les menaces belliqueuses et terrifiantes proférées ou inspirées par le "hideux militarisme et la repoussante diplomatie compliquées de politique." . . . "Au lieu de mettre bas les armes", continuait le chroniqueur, "on invente au contraire de nouveaux engins, dont le dernier est tout bonnement épouvantable. C'est une torpille sous-marin qui appartient à la marine française. Ce terrible plongeur réalise la fiction de Jules Verne. Au lieu de l'ancienne torpille, dangereuse mais inerte, on est maintenant menacé par un monstre invisible, mû par l'électricité et dirigé par l'intelligence implacable de trois hommes abrités dans sa coque d'acier." Et l'on décrivait tous les ravages fantastiques de ce démon, cet épouvantable engin qui permettra à "la France de braver l'Angleterre et se rire des discours provocants de M. Chamberlain, qui ne seront plus désormais que de puériles bravades". Heureux temps qui ne connaissent pas le spectre de la bombe atomique!

Le théâtre allait toujours rondement: A l'affiche pour le mois: *la Grammaire*, de Labiche, aux Soirées de famille, ainsi que *Les deux sourds*, *les deux aveugles* et *les deux timides*, deux jolies comédies; *Le Proscrit*, drame en 3 actes, par le Cercle Saint-Louis.

A une conférence donnée sous la présidence du Consul de France, M. All. Kleczkoski, M. l'abbé René Labelle parla avec éloquence de Louis Niedermeyer, Eugène Gigoût, César Franck et Léon Boëllmann, et un chœur sous la direction de M. G. Couture rendit des oeuvres de ces compositeurs.

M. F.-X. Mercier, un Canadien, vient d'être engagé à l'opéra-comique de Paris pour 5 ans avec un traitement annuel de 5,000 francs.

On notait aussi que M. G. Couture était maître de chapelle à la cathédrale, Mlle V. Cartier, organiste à Saint-Louis-de-France; M. D. Ducharme, organiste du Gesù, M. J.-D. Dussault, à Notre-Dame, M. J.-A. Fowler, à Saint-Patrice, M. A. Letondal, chez les PP. du Saint-Sacrement, M. R.-O. Pelletier, à la cathédrale.

Comme musique, *Le Passe-Temps* offrait pour le chant: *Quand l'oiseau chante*, de D. Tagliafico, *La Berceuse du violoneux*, chanson de Bretagne par Théodore Botrel, musique de Gaston Perducat; *Dans les Prison de Nantes*, à trois voix égales, harmonisée par l'abbé G. Dugas; *Lettre à Ninon*, poésie de Henri Maigrot, musique de Paul Delmet; pour le piano: *Bons souhaits* par A. Robert; *Etrennes-Polka*, par G. Roy.

CHOPIN, le poète du piano

(Suite de la page cinq)

EN 1835, il va rencontrer ses parents en vacances à Carlsbad. A cette joie s'en mêle bientôt une autre, qui laissera des traces dans le cœur de Chopin, pour la vie. Invité à Dresde chez ses trois amis Wodzinski, il y retrouve leur sœur Marie, âgée de dix-neuf ans, qu'il avait connue dans son enfance à Varsovie. C'est, tout de suite, le grand choc émotif. Ils font de la musique ensemble et les jours s'écoulent dans un enchantement mutuel. Mais il faut repartir pour Paris. Chopin est seul dans le grand salon avec Marie. Pâle, très ému, il se met au piano et il improvise une valse. Il l'écrit le jour même et l'envoie à la jeune fille: "Pour Mlle Marie, Dresde, septembre 1835". C'est la *Valse en fa mineur*, opus 69, No 1, que Marie appellera *L'Adieu*.

Puis Frédéric reprend son travail à Paris. Les jeunes amoureux s'écrivent des lettres tendres. Pour Marie encore, il compose la *Ballade en sol mineur*, "le monument de son amour". Au mois d'août de l'année suivante, nouvelle rencontre, à Dresde, de Frédéric et de Marie. Cette fois, il prend la résolution de la demander en mariage. Elle accepte. Mais quelques mois plus tard, la volage Marie rompt les fiançailles: l'existence précaire d'un artiste malade lui faisait peur.



COMME CADEAU!

Ne serait-ce pas une belle habitude à prendre — et un excellent moyen de faire plaisir à quelqu'un qui aime la musique? Vous avez presque l'embarras du choix — tellement les concerts et spectacles sont nombreux partout. C'est un cadeau de bon goût certain.

— NOUS PRECHONS D'EXEMPLE... —

Grâce à la généreuse coopération des impersarii, *Le Passe-Temps* fera tirer au sort, chaque mois, un certain nombre de billets de concert, de théâtre ou autre spectacle parmi ses abonnés seulement. Deux billets gratuits seront donc envoyés à chacun des heureux gagnants et gagnantes, et leurs noms paraîtront dans le numéro suivant de notre revue.

A mesure que les arrangements seront complétés avec les organisations locales, les tirages se feront par région.

Voici les gagnants

Orchestre Symphonique des Jeunes. 11 mars, au Plateau (Fernand Gratton). Deux billets à Mlle Bernadette Harvey, 908 est, rue Dorchester, Montréal.

Briser la Statue. 16 mars, (les Compagnons, à leur théâtre). Deux billets à M. Chs Morel, 10573, Grande Allée, Ahuntsic.

Récital d'orgue Walter Baker. 8 mars, église Notre-Dame (Société Casavant, M. Geo. Robert, directeur). Deux billets à M. Julien Chevalier, 450 Handland, Montréal-Sud, Co. Chambly.

Récital Zoia Polewska. violoncelliste, 23 mars, au Plateau (M. Geo. Robert, impersario). Deux billets à Mlle Hélène Deniger, 2497 ouest, boul. Gouin, Cartierville; et deux à Mlle Rolande Morrissette, 1102 est, rue Mont-Royal, Montréal.

Récital d'orgue E. Power Biggs. 22 mars, église Notre-Dame (Société Casavant). Deux billets à Mlle Lucille Mallette, 3544, rue Gertrude, Verdun.

Récital d'orgue par le Gagnant du Prix Casavant, 25 avril, église Notre-Dame (Société Casavant). Deux billets à Mme Arthur Thiboutôt, 28, rue Morris, Ste-Thérèse, Co. Terrebonne.

Peu après, Chopin entre dans une période fort troublée de sa vie. Son ami Liszt lui présente, au début de 1837, la romancière George Sand (Mme Aurore Dudevant). Le jeune musicien a peu goûté les manières un peu trop viriles de cette femme célèbre autant par ses escapades avec Musset que par ses romans. Au printemps de 1838, ils se revoient à Paris. Tous deux ont le cœur libre à ce moment. George Sand invite Chopin en son domaine de Nohant, et ses instincts maternels trouvent à se satisfaire dans la sorte de protection qu'elle accorde à ce pianiste de santé frêle.

LEUR liaison dure sept années. En novembre 1838, ils partent pour Majorque en compagnie des deux enfants de la romancière. Chopin veut prendre un repos bien mérité. Ils s'installent dans un monastère désaffecté. C'est l'hiver et ses nuits froides. Chopin est malade. Il crache le sang et il a des accès de fièvre. C'est pendant son séjour dans l'île qu'il termine ses admirables *Préludes*, qui sont peut-être ses œuvres les plus parfaites. Puis la petite caravane, fatiguée et transie, revient en France par Marseille. Il faut tout de suite faire soigner Frédéric.

Quelques semaines plus tard, de Nohant, Chopin écrit à son ami Fontana: "Je compose ici une *Sonate* en si bémol mineur, dans laquelle sera la *Marche funèbre* que tu as déjà. Il y a un *allegro* en mi bémol mineur, la *Marche*, et un court *finale* de trois pages environ. Après la *Marche*, la main gauche babilonne *unisono* avec la main droite. J'ai un nouveau *Nocturne* en sol majeur qui accompagnera le *Nocturne* en sol mineur, si tu t'en souviens. Tu sais que j'ai quatre nouvelles mazurkas: une de Palma en mi mineur, trois d'ici en si majeur, la bémol majeur, et ut dièse mineur. Elles me paraissent jolies comme les plus jeunes enfants le semblent aux parents qui vieillissent".

Ainsi, Chopin ne cesse de produire, car il sent bien que ses forces baissent constamment. Revenu à Paris, il reçoit des élèves, et il s'acharne à composer. Pendant des heures, il écrit, rature, reprend maintes fois telle et telle mesure, n'est jamais satisfait. Mais, comme l'écrivait George Sand, "il passait six semaines sur une page pour en revenir à l'écrire telle qu'il l'avait tracée au premier jet".

A partir de 1842, Chopin semble avoir douté de sa guérison. Cette année-là, son ami Matuszinski meurt tuberculeux. Deux ans après, c'est Nicolas Chopin qui succombe, lui aussi, à la tuberculose. Frédéric veut revoir les siens: sa sœur chérie, Louise, accompagnée de son mari, vient passer quelque temps en France. Mais cette éclaircie heureuse ne dure guère. Toujours cette sensation intense de fatigue, d'affaissement. Et les cracheements de sang recommencent. Pendant ses séjours à Nohant, il s'efforce de cacher ses souffrances à son entourage. Mais, bien vite, il se lasse de la campagne, des enfants de Sand, Maurice et Solange, deux êtres bizarres, fantasques, difficiles. La campagne, surtout, lui devient insupportable: il lui faut le confort de la ville, un certain luxe, et les visites fréquentes de ses amis.

Les années 1846, 1847, marquent le déclin constant de ses relations avec George Sand. Celle-ci s'est lassée de cet amoureux chétif, qui a plus besoin des soins d'une mère que des tendresses d'une amante. Chopin lui-même le sent bien et, plus que jamais, si possible, il se raccroche à sa famille: à sa mère, à sa bonne sœur Louise, il écrit des lettres affectueuses et il réclame sans cesse leur présence. Ces années-là, elles marquent la mort de Chopin comme compositeur. Il ne produira plus rien.

A Paris, on se rend bien compte que Chopin n'a que peu d'années à vivre. Il a besoin d'argent, comme toujours, et on le convainc de donner un concert. Ce devrait être son dernier en France. Soirée d'un éclat extraordinaire: le dessus du panier de la haute société parisienne. Chopin fait un tel effort pour se rendre jusqu'au bout qu'il perd connaissance après le concert.

Dans cet état d'épuisement physique, il part pour Londres, où il débarque le 20 avril 1848. Invité d'une de ses élèves, Miss Stirling, Chopin est introduit dans l'aristocratie anglaise. Il joue devant la reine et devant des auditoires de princes, de barons et de ducs coulés de décorations. Il est reçu dans des châteaux somptueux, en Angleterre et en Ecosse. Mais tout cela l'ennuie, parce qu'il est loin de Paris, et plus loin encore de Varsovie. Et surtout il craint de mourir sur cette île froide, où tout lui est étranger, la langue, les usages, la vénération pour les chiens et les chevaux, et jusqu'au snobisme compassé.

Après chaque concert, il est d'une faiblesse extrême, malgré les bons soins qu'on lui prodigue. Faisant allusion à des rumeurs de mariage, il écrit à son ami Gutmann: "Je suis plus proche du cercueil que du lit nuptial. Mon âme est en paix. Je suis résigné".

Le voilà enfin, en janvier 1848, de retour à Paris. Ses amis s'ingénient à lui procurer quelque argent, sans qu'il s'en aperçoive, car Chopin n'a absolument aucune idée de l'état de ses finances. En juin, il rassemble ses dernières forces pour écrire à sa mère, à sa sœur Louise, pour réclamer leur présence: "Si vous le pouvez, arrivez. Je suis malade, et aucun médecin ne m'aidera comme vous." Elles se hâtent et retrouvent leur pauvre Chopin dans un état lamentable. Il est si faible qu'il passe de longues heures assis, sans pouvoir parler.

L'abbé Jolowicki, un ami d'enfance, vient le voir plusieurs fois. Le 13 octobre, il décide le malade à se confesser, à communier, à recevoir l'extrême-onction. "Merci", lui murmure Chopin avec un triste sourire, "grâce à toi je ne crèverai pas comme un cochon".

Dans la nuit du 16 au 17 octobre, c'est la fin. Pendant que les assistants récitent les prières des agonisants, il s'éteint doucement, à 2 heures du matin.

Le plus grand poète du piano était mort.

Les funérailles de Chopin furent grandioses. Le 30 octobre 1849, une foule immense emplissait l'église de la Madeleine, et l'on chante le *Requiem* de Mozart. Et pendant que le corbillard s'en allait vers le cimetière du Père-Lachaise, on entendit pour la première fois la *Marche funèbre* que Chopin avait composée à Majorque. On éleva sur sa tombe un socle portant ces simples mots: *A Frédéric Chopin, ses amis*. Chose curieuse, il fallut attendre 1900 pour que Paris se résolut à lui dédier un monument, qui fut placé dans le jardin du Luxembourg.

Robert CHAUMONT

Le restaurant français
qui domine à Montréal

LA TOUR EIFFEL

Il domine parce qu'on y sert l'authentique cuisine française et que l'accueil y est si sympathique, si français!

SPECIALITES DEJA FAMEUSES

1422, rue Stanley

L'Ancaster 6575

Drury's
RESTAURANT, LIMITEE
Etabli 1888
MA. 6119
1082 rue Osborne
LEO DANDURAND,
President.

PROPOS DE LA TABLE

Non, le vin n'est pas la perte de l'homme...

Un amateur de bon vin faisait jadis ce joyeux raisonnement à son confesseur, qui le gourmendait sur son penchant à boire, en lui annonçant qu'il ne ferait jamais son salut, s'il ne se corrigeait de cette passion: "Mon père, le bon vin fait du bon sang; le bon sang produit la bonne humeur; la bonne humeur fait naître les bonnes pensées; les bonnes pensées produisent les bonnes oeuvres; et les bonnes oeuvres conduisent l'homme dans le ciel."

Ainsi soit-il, répondit le pasteur, converti à son tour par son pénitent.

Les grandes MAISONS D'ALIMENTATION

La maison spécialisée dans
LES CAFES DE CHOIX

★ **A. L. VAN HOUTTE, Enrg.**

Cafés rôtis chaque jour dans notre magasin.

Nouveau magasin ultra moderne:

HA. 6370 458 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

LES PLUS GRANDS SPECIALISTES DE PRODUITS DE BASES POUR INSTITUTIONS ET RESTAURANTS

- Bases pour Soupes
- Bases pour Consommés
- Les Crèmes ou Bisques
- Les Bouillons
- Les Sauces
- Bases pour Desserts
- Les Jel-O
- Puddings et garnitures

DEMANDEZ NOS LISTES

Les Produits Alimentaires "Supereme" ENRG.

630 ouest, rue Dorchester, Montréal — BELair 1687

Pâtisseries de choix — Viandes froides — Pains de régime

L'INCOMPARABLE
EXCELLENCE DE

LA BOULANGERIE FRANCAISE

ET DE

LA CHARCUTERIE FRANCAISE

• ON LA TROUVE A L'ENSEIGNE DE

L. COUSIN, ENRG.

MAISON RENOMMEE DEPUIS 1921

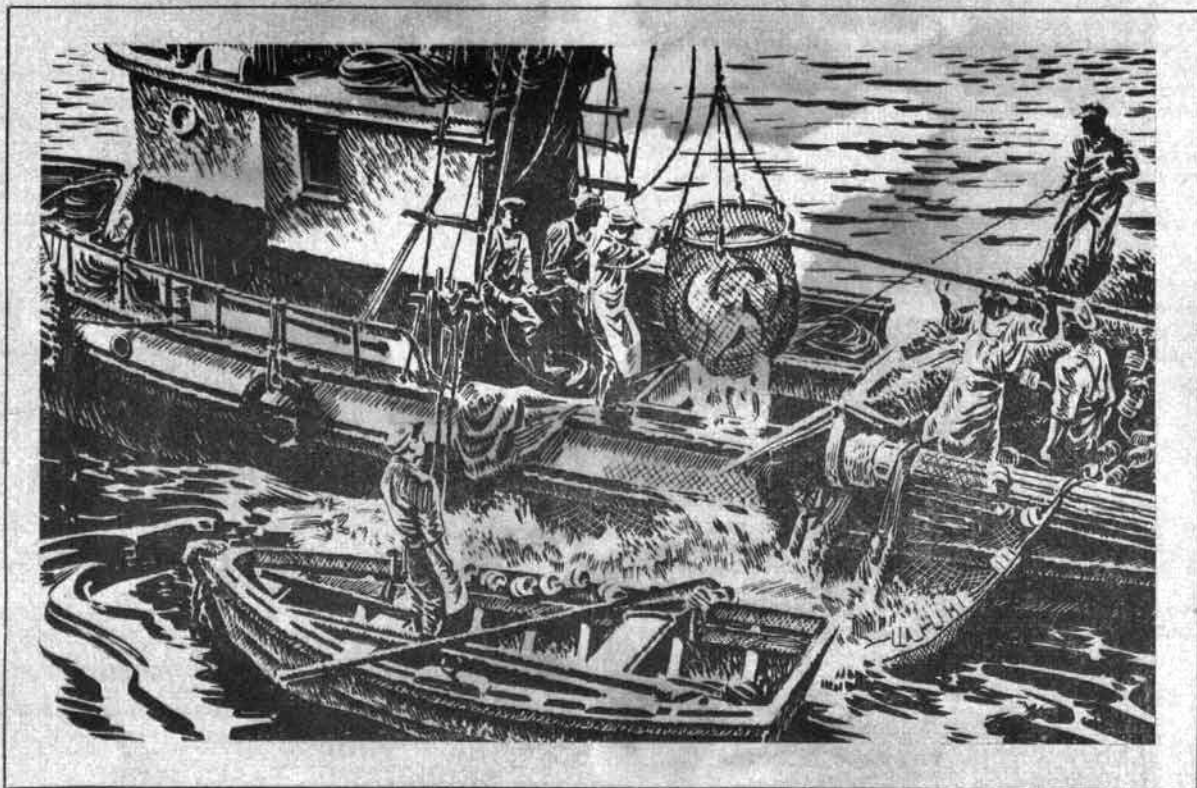
R. BOUVET, propriétaire

1267-77 rue Labelle — près Ste-Catherine

MONTREAL — Tél. HARbour 5890

Le Canada produit l'un des meilleurs saumons du monde

Quand vous mangez du saumon, si vous le trouvez particulièrement exquis et savoureux, il y a bien des chances que ce soit du poisson de la rivière Fraser ou de l'un des nombreux cours d'eau qui sillonnent les montagnes de la côte canadienne du Pacifique.



Le Canada produit l'un des meilleurs whiskys du monde

Le Canada exporte dans cent trois pays l'un des meilleurs whiskys du monde, le Seagram V.O. D'une saveur unique, le whisky canadien Seagram V.O. est reconnu dans le monde entier comme un breuvage doux, à la fois

riche et léger, au bouquet délicat. Si vous cherchez le whisky le plus léger, le plus sec, le plus pur au goûter, essayez le whisky canadien Seagram V.O. C'est aujourd'hui le whisky des "hommes qui pensent à demain".

VOICI POURQUOI SEAGRAM CHANTE D'ABORD LES GLOIRES DU CANADA

Le texte qui précède est adapté d'une série d'annonces préparées par la Maison Seagram pour faire valoir le prestige du Canada et favoriser la vente des produits canadiens sur les marchés du monde entier.

Ces annonces, publiées dans les magazines et les journaux de langues diverses et lues partout dans le monde, expriment

cette ferme conviction de la Maison Seagram que l'avenir de toutes les entreprises commerciales du Canada est intimement lié à celui du pays lui-même, et que l'intérêt de tous les manufacturiers canadiens exige qu'ils travaillent à stimuler la vente de tous les produits canadiens sur les marchés étrangers.



LA MAISON SEAGRAM



SEAGRAM'S CROWN ROYAL • SEAGRAM'S "V.O." • SEAGRAM'S "B3" • SEAGRAM'S KING'S PLATE • SEAGRAM'S THREE STAR

